

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE RUSSIE / CENTRE D'ÉTUDE DU SIÈCLE DES LUMIÈRES
AMBASSADE DE FRANCE EN RUSSIE
INSTITUT FRANÇAIS DE SAINT-PÉTERSBOURG

DE L'INTÉRÊT DE L'ÉTUDE DES LUMIÈRES
AUJOURD'HUI
ACTES DE LA TABLE RONDE

Saint-Pétersbourg
Bibliothèque Nationale de Russie
le 28 juin 2003

РОССИЙСКАЯ НАЦИОНАЛЬНАЯ БИБЛИОТЕКА / ЦЕНТР ИЗУЧЕНИЯ ЭПОХИ ПРОСВЕЩЕНИЯ
ПОСОЛЬСТВО ФРАНЦИИ В РОССИИ
ФРАНЦУЗСКИЙ ИНСТИТУТ В САНКТ-ПЕТЕРБУРГЕ

ВЕК ПРОСВЕЩЕНИЯ И СОВРЕМЕННОСТЬ
МАТЕРИАЛЫ КРУГЛОГО СТОЛА

Санкт-Петербург
Российская Национальная библиотека
28 июня 2003 г.



«ЕВРОПЕЙСКИЙ ДОМ»
САНКТ-ПЕТЕРБУРГ
2004

*Ouvrage réalisé
avec le soutien
de l'Institut français
de Saint-Petersbourg*

*Издание осуществлено
при поддержке
Французского института
в Санкт-Петербурге*

DE L'INTÉRÊT DE L'ÉTUDE DES LUMIÈRES AUJOURD'HUI. Actes de la table ronde.
(*Saint-Petersbourg Bibliothèque Nationale de Russie le 28 juin 2003*)
— ВЕК ПРОСВЕЩЕНИЯ И СОВРЕМЕННОСТЬ. Материалы круглого стола.
(*Санкт-Петербург. Российская Национальная библиотека. 28 июня
2003 года*) — СПб.: Европейский Дом, 2004. — 104 с.

ISBN 5-8015-0173-8

- © Французский институт в Санкт-Петербурге, 2004
- © Издательство «Европейский Дом», 2004
- © Коллектив авторов, 2004

LA BIBLIOTHÈQUE DE VOLTAIRE À SAINT-PÉTERSBOURG

La bibliothèque de Voltaire a été acquise par l'impératrice Catherine II peu de temps après la mort du philosophe français survenue le 30 mai 1778. Dès qu'elle eut reçu de son agent littéraire et politique M.Grimm la confirmation de cette triste nouvelle, Catherine II lui écrivit (le 21 juin 1778): "Quand je viendrai en ville cet automne, je rassemblerai les lettres que ce grand homme m'a écrites, et je vous les enverrai. J'en ai un grand nombre, mais s'il est possible, faites l'achat de sa bibliothèque et de tout ce qui reste de ses papiers, inclusivement mes lettres. Pour moi, volontiers je paierai largement ses héritiers, qui, je pense, ne connaissent le prix de rien de tout cela... Je ferai un salon où ses livres trouveront leur place..."

M.Grimm ne tarda pas à bien présenter les intentions de l'impératrice dans de nombreux périodiques publiés en Europe Occidentale où l'on put déjà lire non seulement l'achat des livres et des lettres du célèbre français, mais aussi l'érection en son honneur du monument, du

LA BIBLIOTHÈQUE DE VOLTAIRE À SAINT-PÉTERSBOURG

La bibliothèque de Voltaire a été acquise par l'impératrice Catherine II peu de temps après la mort du philosophe français survenue le 30 mai 1778. Dès qu'elle eut reçu de son agent littéraire et politique M.Grimm la confirmation de cette triste nouvelle, Catherine II lui écrivit (le 21 juin 1778): "Quand je viendrai en ville cet automne, je rassemblerai les lettres que ce grand homme m'a écrites, et je vous les enverrai. J'en ai un grand nombre, mais s'il est possible, faites l'achat de sa bibliothèque et de tout ce qui reste de ses papiers, inclusivement mes lettres. Pour moi, volontiers je paierai largement ses héritiers, qui, je pense, ne connaissent le prix de rien de tout cela... Je ferai un salon où ses livres trouveront leur place..."

M.Grimm ne tarda pas à bien présenter les intentions de l'impératrice dans de nombreux périodiques publiés en Europe Occidentale où l'on put déjà lire non seulement l'achat des livres et des lettres du célèbre français, mais aussi l'érection en son honneur du monument, du

“mausolée”, du “musée” ou “du temple memorial” à St.Pétersbourg. Mais même dans leurs plus beaux songes les européens éclairés de ce siècle n’auraient pas pu supposer le vrai plan de Catherine II: construire dans le parc de sa résidence de Tsarskoië-Sélo une copie du château de Ferney, où Voltaire vecut les 20 dernières années de sa vie. C’est dans un tel décor précieux, que l’impératrice voulait installer ce vrai trésor – la bibliothèque de Voltaire. “Faites-moi avoir la façade du château de Ferney et, s’il est possible, le plan intérieur de la distribution des appartements – écrivit-elle dans une des lettres suivantes à M.Grimm – car le parc de Tsarskoië-Sélo n’existera pas, ou bien le château de Ferney viendra y prendre place. Il faut encore que je sache quels appartements du château sont vers le nord, et quels vers midi, levant et couchant; il est encore essentiel de savoir si l’on voit le lac de Genève des fenêtres du château et de quel côté; il en est de même du mont Jura”.

Sur l’ordre de Catherine II en 1779 ont été relevés les plans du château de Ferney et de ses parcs, ainsi qu’un modèle détaillé de tout le bâtiment. Le secrétaire de Voltaire J.-L.Wagnière a été chargé de transporter à St.Pétersbourg les échantillons des tentures murales et des tissus recouvrants les meubles. Le “Ferney russe” à Tsarskoië-Sélo devait, dans l’esprit de l’impératrice, symboliser à jamais la honte de la France, qui n’avait pas rendu les derniers hommages à Voltaire.

Cependant le projet de construction de la copie du château de Ferney en Russie n’a pas été réalisé, probablement pour des raisons financières, mais aussi politiques: la révolte de Pugatchev a épuisé les réserves d’état, au début des années 1780 on a assisté au rapprochement évident de la Russie avec la France de Louis XVI et avec l’Autriche en vue de nouvelles répartitions territoriales du monde. De plus la correspondance de Voltaire avec l’impératrice russe, si recherchée par elle, a été récupérée de Ferney par le libraire Charles-Joseph Panckoucke.

De tous les projets visant à immortaliser la mémoire de Voltaire, un seul a été complètement réalisé: l'achat de sa bibliothèque.

Les pourparlers concernant cet achat furent menés par M.Grimm et I.Chouvalov avec la nièce et héritière de Voltaire, M^{me} Denis, qui finalement reçut de l'impératrice la somme de cent trente cinq mille trois cent quatre-vingt-dix-huit livres, quatre sols, six deniers ainsi qu'un coffret avec un portrait de Catherine II, des diamants et des fourrures. Toute cette acquisition fut suivie et même contrôlée par le gouvernement français dont l'opinion officielle fut formulée par le premier ministre Charles Gravier de Vergennes dans sa lettre à l'envoyé français à St.Pétersbourg le chevalier de Corberon: "...Cette affaire est absolument étrangère à la politique et il est au moins inutile que nous nous mêlions de priver Catherine II d'une chose à laquelle elle parut mettre un assez grand intérêt..."

Au début du mois d'août 1778 la Bibliothèque de Voltaire arriva à St.Pétersbourg sur un bateau spécialement envoyé par Catherine II. J.-L.Wagnière qui suivit les livres et les manuscrits dans leur voyage, s'occupa de leur déballage et les rangea au Palais d'Hiver dans les pièces attenantes au cabinet de travail de l'impératrice, puis une fois sa tâche terminée il revint au pays, chargé de nombreux cadeaux. Wagnière remit les clefs des armoires de la bibliothèque à Alexandre Loujkov (1754-1808), un homme cultivé et distingué, traducteur de français.

La bibliothèque de Voltaire devint partie intégrante de la bibliothèque personnelle de Catherine II. En novembre 1785 l'ensemble de la bibliothèque de D.Diderot et de ses manuscrits arriva à son tour à St.Pétersbourg et prit place à côté de celle de Voltaire. Au cours des dernières années du XVIII^e siècle la bibliothèque de l'Ermitage fut non seulement le lieu de travail préféré de l'impératrice, mais aussi une des curiosités de la capitale russe, que l'on présentait avec plaisir aux diplomates et

voyageurs étrangers. Une des premières descriptions de la bibliothèque de Voltaire après son transport en Russie fut faite par Iohann-Gottlieb Georgi dans sa "Description de la ville de St.Pétersbourg" (édition russe du 1794): "A un étage supérieur de l'Ermitage se trouve la bibliothèque de Voltaire. Achetée par l'impératrice à son héritière, elle occupe une salle, ayant en son centre des armoires, avec un plateau carré en bois où se trouve le buste en bronze de Voltaire et une grande maquette du château de Ferney avec ses parcs".

Les changements politiques des règnes de Paul Ier et Alexandre Ier n'ont presque rien changé dans la destinée de la bibliothèque du philosophe français: on a toujours continué à la conserver comme une collection à part à l'Ermitage et Alexandre Ier, qui vénérât beaucoup la mémoire de sa grande-mère, a même trouvé la possibilité de la placer dans une salle spécialement aménagée sous les Loges de Raphaël. Au temps de Nicolas Ier pour qui Voltaire fut un des symboles du libéralisme du XVIII^e siècle, donc un des précurseurs de la révolution française et du décembrisme russe, la bibliothèque du célèbre français fut fermée aux lecteurs et visiteurs. Seule exception fut faite à A.Pouchkine, qui put obtenir une permission exceptionnelle du tsar en 1832 en vue de ses recherches historiques: Pouchkine avait toujours voulu travailler avec des documents dont Voltaire s'était servi pour la composition de "L'Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre le Grand".

Au début des années 1850 la bibliothèque de Voltaire trouva un nouvel emplacement à l'Ermitage (aujourd'hui la salle 117), mais dès 1861 elle fut transportée dans le bâtiment de la Bibliothèque Impériale Publique.

Un an après ce transfert fut fait le nouvel inventaire de la collection, on pensa aussi à faire la description sommaire des notes, que le philosophe avait laissées en marge de ses livres. Vers la fin des années 1860 la Bibliothèque de Voltaire fut mise

dans les armoires de la Salle ronde au deuxième étage de la Bibliothèque Publique (là où aujourd'hui se trouve la conservation des livres russes). Dans cette même salle trouva sa place la statue de Voltaire par Houdon, qui rentra à l'Ermitage en 1884.

Au début du XX^e siècle le premier catalogue manuscrit de la bibliothèque de Voltaire, nommé le Catalogue de Ferney joua un grand rôle dans les recherches scientifiques. Il porte des notes et corrections du philosophe lui-même et donne un bon répertoire des éditions qui se trouvaient au château de Ferney du vivant de Voltaire. En 1913 F.Caussy donna au public son célèbre "Inventaire des manuscrits de la bibliothèque de Voltaire conservés à la Bibliothèque impériale publique de St.Pétersbourg".

En 1929 sous l'égide de l'académicien N.Marr et avec la participation du célèbre scientifique et traducteur M. L.Losinsky fut commencée la préparation de l'édition du Catalogue fondamental de la bibliothèque de Voltaire. Dans ce grand travail participèrent dans les années 1930-40 les meilleurs collaborateurs de la Bibliothèque Publique, connaisseurs de l'oeuvre de Voltaire D.S.Krim, Z.D.Ivanova, V.S.Lublinsky, L.S.Gordon, N.V.Varbanets. Le Catalogue fut publié en 1961 dans les éditions de l'Académie des sciences sous la rédaction de l'académicien M. P. Alekseev et de T. N. Koprèeva, il reste jusqu'à nos jour un instrument de recherches pour les scientifiques et les lecteurs qui s'intéressent à l'oeuvre du philosophe français.

Conformément à son "Catalogue" la bibliothèque de Voltaire comporte 6 814 volumes (y compris 20 volumes de manuscrits décrits par Caussy).

L'activité de "l'équipe voltairienne" de la Bibliothèque Publique dura de 1969 à 1994. Au cours de cette période les membres de l'équipe rédigèrent les notices descriptives de 1687 ouvrages portant les signes de lecture de Voltaire. Cinq volumes du Corpus furent donnés au grand public. La préparation et la publication des deux derniers volumes (tomes 6 et 7) seront effectuées par

la Bibliothèque Nationale de Russie en coopération avec la Voltaire Fondation (Oxford) et les Editions de la Sorbonne (Paris)

La publication "traditionnelle" des notes marginales de Voltaire fut complétée en 1998 par une édition fac-similé du "Contrat social" de J.-J.Rousseau de la bibliothèque de Voltaire (éd. "Le Serpent à Plumes"). En 2002 les Bibliothèques Nationales de Russie et de France décidèrent d'effectuer une série d'éditions numériques des livres avec des notes marginales de Voltaire. On prévoit déjà en 2003 la mise sur Internet du traité de Cl.-A.Helvetius "De l'esprit"(Paris, 1758) et de la "Lettre de Jean-Jacques Rousseau à Christophe de Beaumont, archevêque de Paris..." (1763).

L'organisation d'expositions fut toujours un travail prioritaire pour les conservateurs de la Bibliothèque de Voltaire et les dernières années ne firent pas exception. En 1994, lors de la commémoration du tricentenaire de la naissance du grand français, la Bibliothèque Nationale de Russie participa à trois expositions internationales: "Voltaire et ses combats" (Oxford), "Voltaire chez lui" (Genève), "Voltaire et l'Europe" (Paris). En 1998-99 des exemplaires annotés par le philosophe furent montrés aux visiteurs du Musée J.-J.Rousseau à Montmorancy, au mois de juin 1999 eut lieu une exposition "Voltaire, la justice et l'opinion publique", organisée par la Cour de Cassation de France, la Bibliothèque de Voltaire et la Bibliothèque Nationale de France. En 2000 les autographes des lettres de Voltaire au roi de Prusse Frédéric le Grand furent exposés dans le Nouveau Palais de Potsdam, en 2001 les échantillons des tissus du château de Ferney transportés au XVIII^e siècle en Russie par J.-L.Wagnière rentrèrent pour quatre mois à Ferney-Voltaire.

Le travail des conservateurs de la Bibliothèque de Voltaire et la consolidation de l'intérêt international pour cette collection amenèrent à l'idée de la création à la Bibliothèque Nationale de Russie du "Centre d'étude de l'Encyclopédisme et du XVIII^e

siècle” (“Centre Voltaire”) ayant comme base informatique la bibliothèque et les manuscrits de Voltaire et plus largement la bibliothèque de Catherine II. Le “Centre Voltaire” permettra d’offrir des conditions favorables à la conservation et à l’utilisation de ces collections, il effectuera la coordination des recherches scientifiques et bibliographiques sur l’oeuvre de Voltaire en Russie. “Le Centre Voltaire” de St.Pétersbourg continuera les projets d’édition du “Corpus des notes marginales de Voltaire”, préparera la réédition du “Catalogue” de la bibliothèque de Voltaire avec des additions et des corrections. Un grand projet de numérisation des manuscrits de Voltaire et de leur description scientifique sera aussi effectué.

La reconstitution de la Bibliothèque de D.Diderot et celle de Catherine II, actuellement disséminées dans l’ensemble des fonds étrangers de la Bibliothèque Nationale de Russie, sera l’une des premières tâches scientifiques de la nouvelle institution.

L’idée de la création du “Centre Voltaire” à St.Pétersbourg fut soutenu par le président de la République Française Jacques Chirac, qui avait visité la Bibliothèque Nationale de Russie le 26 septembre 1997.

Les travaux d’architecture et de reconstruction (designer A.G.Bacousov) ont débuté en 2001 et se sont terminés en mai 2003 à l’occasion du tricentenaire de notre ville. Aujourd’hui, le Centre d’étude du siècle des Lumières “La Bibliothèque Voltaire” se compose de deux salles. Dans la salle commémorative se trouvent les livres de la bibliothèque de Voltaire ainsi qu’une copie en bronze de la statue de Goudon “Voltaire assis”. La seconde salle est un espace de travail qui comprend une bibliothèque supplémentaire et un équipement pour l’utilisation des bases de données.

Le 28 juin 2003, à la Bibliothèque Nationale de Russie s’est déroulée l’inauguration du Centre d’étude du siècle des Lumières “La Bibliothèque Voltaire”, à laquelle ont participé le Premier

Ministre russe M.M.Kassianov et le Premier Ministre français J.-P.Raffarin. Les hauts fonctionnaires des gouvernements de ces deux pays ont remarqué l'importance de cet événement. M.M.Kassianov a noté, que le siècle des Lumières a eu une très grande importance pour l'histoire, la politique et la culture européennes et mondiales. Il a débuté par la fondation de Saint-Pétersbourg par Pierre Le Grand et s'est terminé par la Grande Révolution Française. Il fût le siècle des grandes découvertes scientifiques et techniques, celui des nouveaux domaines du savoir et de l'industrie, il fût pareillement le siècle du rayonnement de la culture et des Arts.

La création du Centre a coïncidé avec l'ouverture de la table ronde internationale "De l'intérêt de l'études des Lumières aujourd'hui", à laquelle ont participé 16 spécialistes de l'étude du XVIII^e siècle venant de Saint-Pétersbourg, de Moscou, d'Angleterre, de France. La conférence a été ouverte par le Directeur Général de la BNR V.N.Zaitsev et l'Ambassadeur de France en Russie Claude Blanchemaison. Ce recueil présente le compte-rendu de la table ronde. Il s'avère être la première publication effectuée par ce nouveau Centre avec le concours de l'Ambassade de France en Russie et l'Institut français de Saint-Pétersbourg.

Michel DELON

Professeur à la Sorbonne

Président de la Société française d'étude du XVIII^e siècle

LA BIBLIOTHÈQUE DE VOLTAIRE ET L'HISTOIRE CULTURELLE

La Bibliothèque de Voltaire, acquise par Catherine II, peut nous servir d'exemple et de révélateur. Elle a souvent été située dans l'histoire personnelle de Voltaire et dans celle des relations culturelles entre la Russie et la France. Elle doit l'être également dans l'histoire des pratiques culturelles, qu'il s'agisse de l'accumulation, du classement et de la conservation des textes manuscrits ou imprimés, ou bien de la lecture, du commentaire et de l'accompagnement de l'imprimé par l'écriture. Depuis une trentaine d'années, ce domaine est en pleine expansion, il a donné naissance en France aux sommes de *l'Histoire de l'édition française* sous la direction de Roger Chartier et d'Henri-Jean Martin (4 tomes, Paris, Promodis, 1982–1986, rééd. Fayard, 1989–1991) et de *l'Histoire des bibliothèques françaises* (4 tomes, Paris, Ed. cercle de la librairie, 1988–1992) ou, plus largement, à des recueils suggestifs, tels que *l'Histoire de la lecture dans le monde occidental* sous la direction de Guglielmo Cavallo et Roger Chartier (Paris, Seuil, 1995) et *Le Pouvoir des bibliothèques. La Mémoire des livres en*

Occident sous la direction de Marc Baratin et Christian Jacob (Paris, Albin Michel, 1996).

On connaît bien maintenant cette histoire du livre, depuis le manuscrit jusqu'à l'imprimé, puis du livre rare au livre à grand tirage, enfin de l'objet matériel à l'objet virtuel et l'histoire de la lecture, depuis le volume qu'on déroule jusqu'au livre dont on tourne les pages, de la lecture à haute voix à la lecture silencieuse, de la lecture collective à la lecture individuelle. Mais bien des aspects de ces pratiques sont encore à interroger. L'opposition semble évidente pour nous entre le manuscrit et le livre, que nous conservons désormais dans des départements différents des bibliothèques, selon le principe de la distinction entre l'objet unique ou reproduit à quelques exemplaires seulement et l'objet industriel diffusé à un grand nombre d'exemplaires, mais l'opposition est moins nette à l'âge classique, où l'on appelle parfois manuscrits clandestins des livres imprimés et où l'on considère comme un livre un manuscrit relié. On lit alors la plume à la main, soit pour garder une copie complète, des extraits, un résumé ou des notes, soit pour accompagner le texte écrit de réactions, de commentaires, de marques de lecture. Cette écriture qui accompagne la lecture se pratique sur des feuilles indépendantes, dans les marges de l'imprimé, sur des pages blanches préparés pour cela et intercalées dans le volume relié. L'enseignement et la critique sont fondés sur ces habitudes de copie, d'extraits, de commentaires. Les comptes rendus de livres nouveaux dans les périodiques du XVIII^e siècle sont souvent des résumés ou des extraits, plus qu'une critique au sens actuel du terme.

Si l'opposition entre le livre et le manuscrit est à relativiser, il en va de même de celle qui distingue selon nous la copie et la création, la reproduction et l'invention originale. L'autre hôte de marque français de la Bibliothèque de Saint-Pétersbourg est Denis Diderot dont la voix personnelle s'est toujours lové dans "la parole des autres", selon la belle expression de Jean Starobinski.

Elle s'y cherche modestement et s'y affirme bientôt péremptoirement. Les premiers textes du fils du coutelier de Langres ne nous sont plus connus, car il s'agissait de commandes, soumises à des impératifs extérieurs: textes pédagogiques, journalistiques et même religieux¹. Viennent ensuite des traductions qui semblent aussi, selon nos critères, soumises au respect d'un texte premier. Mais les traductions sont souvent alors des adaptations ou des appropriations. La fidèle traduction que Diderot fait en 1745 des *Principes de la philosophie morale, ou Essai de M. S**** [Shaftesbury] *sur le mérite et la vertu* est annoncée sur la page de titre "avec réflexions". Dès les premières pages, le traducteur accompagne le texte traduit de notes qui précise, nuance, complète l'original. Un Diderot personnel apparaît ainsi dans les marges du texte premier, dans ses franges. Telle note souligne par l'ironie le propos de Shaftesbury: "J'ai cru devoir rectifier ici la pensée de M. S***, qui nomme hardiment et conséquemment aux préjugés de sa nation, vertu, courage, héroïsme, le meurtre d'un tyran en général. Car si ce tyran est roi, par sa naissance ou par le choix libre des peuples, il est de principe, parmi nous, que, se portât-il aux plus étranges excès, c'est toujours un crime horrible que d'attenter à sa vie. La Sorbonne l'a décidé en 1626. Les premiers fidèles n'ont pas cru qu'il leur fût permis de conspirer contre les persécuteurs, Néron, Dèce, Dioclétien, etc.; et saint Paul dit expressément: *Obedite præpositis vestris etiam discolis, et subjacete eis.*" Diderot traduit également l'*Histoire de Grèce* de temple Stanyan et participe à l'adaptation du *Dictionnaire universel de médecin* de Robert James. L'*Encyclopédie* n'est à l'origine que la transposition française de la *Cyclopaedia* de Chambers. Les observations qu'il envoie à Silhouette sur sa traduction de l'*Essay on man* de Pope montre un professionnel attentif aux au travail de transfert d'une langue dans l'autre. Toute sa vie, Diderot s'est occupé pratiquement et théoriquement de traduction, traduction du grec (l'Apologie de Socrate), du latin

(Horace, Perse, Sénèque), de l'anglais (ajoutons aux noms qui viennent d'être mentionnés Samuel Richardson dont Diderot complète peut-être la traduction par l'abbé Prévost de *Clarissa Harlowe*). Il publie deux de ses contes, *Les Deux Amis de Bourbonne* et *l'Entretien d'un père avec ses enfants* dans une traduction des *Idylles* de Gessner et présente le sulfureux *Entretien avec la maréchale* comme une traduction de l'italien. Un tel jeu avec les langues étrangères, de double mouvement de rapprochement et d'éloignement correspond à une volonté d'étagé ses productions, des textes avoués et reconnus aux textes prudemment ou ironiquement mis à distance.

Notre tradition scolaire et même juridique moderne jette le blâme sur le copiage et le plagiat. Elle a formulé une morale stricte de la citation et des guillemets. A l'Ecole, il ne faut copier ni sur son voisin ni sur les traductions latines publiées. La copie est discréditée et même culpabilisée, au nom du mérite personnel et de l'originalité. Dans l'édition, tout réemploi non mentionné peut être sanctionné. Mais tout écrivain commence par faire ses gammes en copiant des maîtres. Rimbaud fait tout d'abord du Hugo et du Coppée et Proust s'exerce aux *pastiches*. Mais en deçà de cette évidence, l'Ancien Régime des lettres chargés d'offrir aux écrivains des modèles à imiter. Le savoir comporte une dimension d'accumulation. L'*Encyclopédie*, tout en affirmant son originalité par rapport au modèle anglais, se présente comme une gigantesque entreprise de résumé, de recopiage au sens le plus artisanal du terme. Les articles de langue viennent de Trévoux, ceux de médecine du dictionnaire de James, deux de philosophie de l'*Historia critica philosophiae* de Brukker. On pourrait multiplier les exemples et depuis les travaux de Jacques Proust on n'a pas encore recensé ces emprunts et recopiations. Ce n'est pas le seul Diderot qui s'impose comme un virtuose de la réécriture. Christiane Mervaud a ouvert l'impressionnant chantier des réemplois dans les Questions sur l'*Encyclopédie de Voltaire*.

L'enquête érudite doit se doubler d'une réflexion intellectuelle. Aucun ordinateur -tout indispensable soit-il- ne repérera cette circulation des discours ni surtout n'analysera les significations philosophiques d'un tel recyclage qui n'est pas propre au XVIII^e siècle, mais qui prend peut-être une forme particulière durant le dernier tiers du XVIII^e siècle avec le succès de l'*Encyclopédie*, la multiplication de ses produits dérivés, le développement de la presse périodique, l'épanouissement d'une nouvelle polygraphie. Les grands modèles de discours contrôlés par les institutions, discours religieux, discours monarchique, sont concurrencés par des formes nouvelles de discursivité. La nature, l'histoire, les sciences ou le commerce affirment à la fois leur technicité, leur langue propre, et la nécessité d'être lu et jugé par chacun. Il faut diffuser, adapter, simplifier, vulgariser, c'est-à-dire transformer, infléchir, gauchir, traduire dans le langage de la fiction.

Deux exemples éclairants sont fournis à cette époque par Louis Sébastien Mercier et Sade. Mercier publie à partir de 1782 un long reportage, avant la lettre, sur la Capitale, le *Tableau de Paris*. La série a successivement deux volumes, puis huit en 1783, douze en 1788. Les volumes de *Mon bonnet de nuit* se présentent comme une suite du *Tableau*. Pour alimenter la publication, Mercier se cite et pille les autres. L'édition critique dirigée par Jean-Claude Bonnet a suggéré l'ampleur des réécritures et remaniements de textes antérieurs. Les articles de Mercier pour le *Journal des dames*, ses essais des années précédents *Le Bonheur des gens de lettres*, *Discours sur la lecture*, *De la littérature et des littérateurs* sont systématiquement mis à contribution². La fragmentation du genre facilite une marqueterie de réemplois.

Sade offre un exemple non moins éclairant. Ses détracteurs et ses admirateurs ont eu du mal à admettre que tant de pages du marquis sont en fait de D'Holbach, de Fréret, de Voltaire, de Dêmeunier³, ou plutôt sont du D'Holbach, du Fréret, du Voltaire

ou du Dêmeunier assumés, réécrits, détournés par Sade. L'intérêt n'est pas de relever ces emprunts pour le seul plaisir de l'érudition ni de se lamenter (ou de ricaner) sur le dévoiement des Lumières dans la triste pornographie (ou sur la révélation de la vraie nature perverse de cette philosophie du XVIII^e siècle), mais de constater l'effet produit par la juxtaposition de discours théoriques et de scènes érotiques et violentes. La philosophie matérialiste est ainsi mise dans la bouche du pape Pie VI qui déroule une kyrielle d'excentricités sexuelles et cruelles tirées des récits de voyage et des traités d'ethnologie, parmi lesquels l'*Esprit des usages et des coutumes des différents peuples* de Jean Nicholas Demeunier (1776, rééd. 1785) est une des sources principales des longues digressions théoriques des romans sadiens.

Replacer la bibliothèque de Voltaire dans le cadre d'un centre d'étude sur les lumières, c'est bien sûr techniquement et matériellement aider l'accès à une documentation exceptionnelle, mais c'est aussi se donner les moyens théoriques de comprendre les procédures de l'intelligence à l'époque. Les gestes et les catégories du travail intellectuel ne sont pas les mêmes alors et aujourd'hui. Les machines doivent avoir leur place, mais une place respectueuse des objets anciens, attentive à la fragilité des documents, et une place subordonnée à la compréhension historique de l'époque, à la réflexion sur la vie intellectuelle des Lumières. Cette pensée du XVIII^e siècle est souvent réduite à un pur jeu de concepts ou à une lutte contre un système de pensée ancien. La stratégie et même la tactique existent chez ces lutteurs au quotidien. Mais ils nous intéressent particulièrement par la façon, qu'ils inaugurent ou perfectionnent, de faire circuler les gens, les objets, les idées, de transformer et de redistribuer les discours, dans une pratique incessante de résumé et de développement, de contraction et d'expansion, de déformation et d'inversion.

Ne penser qu'en termes électroniques, c'est faire de la Bibliothèque Voltaire un gadget ou un commerce. Les techniques

qu'il faut avoir à sa disposition doivent rester soumises à une réflexion collective sur ces pratiques d'écriture et de lecture. L'inauguration aujourd'hui est une chance historique pour la recherche dix-huitiémiste, à condition que celle-ci reste une recherche, c'est-à-dire une interrogation, une inquiétude. La Bibliothèque Voltaire, celle de Diderot avec tous ses manuscrits, l'ensemble des fonds du XVIII^e siècle à la Bibliothèque nationale de Russie et dans les autres bibliothèques des environs de Saint-Pétersbourg sont un chantier exceptionnel, ouvert et fécond.

* * *

¹ «Il faisait des sermons: un missionnaire lui en commanda six pour les colonies portugaises; il les paya cinquante écus pièce. Mon père estimait cette affaire une des bonnes qu'il eût faite» (*Mémoires pour servir à l'histoire de la vie et des ouvrages de Diderot par M^{me} de Vandeul, sa fille, Œuvres complètes* de Diderot, Paris, Hermann, 1975, t. I, p. 13).

² Voir Shelly Charles, «Histoire du texte. Etudes pour un tableau», *Tableau de Paris*, sous la direction de J.-C. Bonnet, t. I, Mercure de France, 1994.

³ Voir Jean Deprun, «Sade et le rationalisme des Lumières», *Raison présente*, avril-juin 1967, «Quand Sade réécrit Fréret, Voltaire et D'Holbach», *Roman et Lumières au XVIII^e siècle*, Paris, Ed. sociales, 1970; M. Delon, «La copie sadienne», *Littérature*, février 1988, «Sade et la réécriture des Questions de Zapata», *Voltaire et ses combats*, Oxford, Voltaire Foundation, 1997.

L'ÉCHANGE CULTUREL: VOLTAIRE ET KARAMZIN

A propos des Lumières et de leur importance dans le monde d'aujourd'hui, je voudrais évoquer l'importance fondamentale de l'échange culturel, au XVIII^e comme au XXI^e siècles. Et tel le prédicateur qui appuie son argument sur un passage tiré de l'Évangile, je prendrai comme point de départ pour mon sermon laïque un texte tiré de la sixième *Lettre philosophique* de Voltaire:

Entrez dans la Bourse de Londres, cette place plus respectable que bien des cours; vous y voyez rassemblés les députés de toutes les nations pour l'utilité des hommes. Là, le Juif, le Mahométan et le Chrétien traitent l'un avec l'autre comme s'ils étaient de la même religion, et ne donnent le nom d'infidèles qu'à ceux qui font banqueroute; là, le Presbytérien se fie à l'Anabaptiste, et l'Anglican reçoit la promesse du Quaker. Au sortir de ces pacifiques et libres assemblées, les uns vont à la synagogue, les autres vont boire; celui-ci va se faire baptiser dans une grande cuve au nom du Père, par le Fils, au Saint-Esprit; celui-là fait couper le prépuce de son fils et fait marmotter sur l'enfant des paroles hébraïques qu'il n'entend point; ces autres vont dans leur église attendre l'inspiration de Dieu, leur chapeau sur la tête, et tous sont contents.

Le passage, s'il est très connu, est aussi plus problématique qu'on ne le pense au premier abord. Certes, l'évocation de "ces pacifiques et libres assemblées" semble être un plaidoyer pour la liberté; mais Voltaire ne fait qu'effleurer un sujet ô combien complexe. Ce passage plaide également pour la tolérance religieuse, mais ici encore, Voltaire évoque le sujet, toujours sur le mode ironique, sans l'approfondir: en réalité, la notion de tolérance chez Voltaire est plus qu'ambiguë, car si dans le cas actuel, il paraît ravalier toutes les religions au même niveau, ailleurs, dans son *Traité sur la tolérance*, il plaide pour une tolérance à l'égard des protestants français, mais sans réclamer pour eux l'égalité des droits. Et plus tard, dans les années 70, au moment où Voltaire apporte un soutien public à Catherine II pendant sa première guerre contre les Turcs, il se montre très peu tolérant de la religion de Mahomet, personnage qu'il caricature à maintes reprises dans les lettres à Catherine en l'appelant "Moustapaha"... Présenter Voltaire comme un penseur politiquement correct n'est pas un exercice de tout repos.

Pour en revenir à notre passage sur la Bourse de Londres, ce qui me semble important et même novateur, au-delà des questions de liberté ou de tolérance, c'est tout simplement l'endroit, l'espace public, dans lequel se situe la démonstration. Dans ce contexte, nous pensons au livre de Jürgen Habermas, *L'Espace public*,¹ qui depuis vingt ans a un grand retentissement parmi les dix-huitiémistes; nous concevons de plus en plus les lumières comme un réseau d'échanges que facilitent, d'un côté, les nouveaux "média", dont le livre imprimé et le journal, et de l'autre, de nouvelles formes d'interaction et d'échange sociaux. La question centrale n'est plus de savoir comment une certaine idée reflète une certaine idéologie sociale, mais plutôt comment une idée peut être façonnée par le processus même qu'on utilise pour la communiquer. Voilà donc Voltaire – à la fin d'une lettre

portant sur la foi des presbytériens – plaçant une discussion sur la tolérance religieuse dans une Bourse, exemple modèle de cette “sphère publique” décrite par Habermas.

Il faudrait regarder de plus près cette image de la Bourse, image mal comprise et mal traduite. La Bourse, pour nous, c’est bien sûr l’endroit où s’achètent et se vendent les actions, symbole du capitalisme moderne s’il en fut; c’est ce qu’on appelle en anglais ‘the stock exchange’, and le Stock Exchange de Londres n’apparaît pas avant la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Ce que Voltaire a pu voir à Londres en 1727 est quelque chose de différent, c’est le bâtiment qui portait le nom de Royal Exchange, “l’Echange royal”, et c’est l’endroit où les marchands venus du monde entier se rencontraient pour conduire leurs affaires. C’est l’endroit par excellence qui incarne la notion d’échange, échange de marchandises, bien sûr, mais échange aussi de valeurs et d’opinions. On a parfois lu les *Lettres anglaises* comme un commentaire sur l’Angleterre qui viserait l’ancien régime en France: en fait, la réalité est plus complexe, car Voltaire a conçu son livre en anglais aussi bien qu’en français, visant ainsi un lectorat vraiment européen. D’autre part Voltaire n’est pas le premier à avoir vu le potentiel métaphorique du Royal Exchange; lui-même et ses premiers lecteurs connaissaient tous l’essai très célèbre d’Addison, paru dans *The Spectator* (No 69), intitulé “*The Royal Exchange*”, et traduit en français dès 1722. Addison, en bon anglais chauvin, chante les louanges du commerce qui enrichit les nantis, qui donne du travail aux pauvres, et qui en plus réunit les nations les plus lointaines. Dans le passage cité ci-dessus, Voltaire répond à Addison dans un échange initial qui lui permet de greffer sur cette image de la rencontre des nations une idée supplémentaire, celle de la rencontre des religions. Sous la plume de Voltaire, le prestigieux bâtiment du Royal Exchange, temple du commerce, est converti en une sorte de cathédrale œcuménique. La morale est claire: les échanges que facilitent le

commerce font se rapprocher les religions différentes aussi bien que les nations diverses. Au fond, ce qu'il y a radical dans le texte de Voltaire, c'est son insistance sur la notion d'échange, garanti ici par le symbolisme manifeste de l'espace même de l'Echange royal.

Autre institution qui au XVIII^e siècle instaure ces valeurs d'échange, c'est bien sûr l'Académie, et Voltaire y consacre la vingt-quatrième *Lettre philosophique*. Il se moque de la Royal Society – et par la suite il fait tout pour en devenir membre. Premier en date de ses titres académiques, il devint Fellow de la Royal Society à Londres en 1743 (une première tentative en 1741 ayant échoué). Voltaire s'était également moqué de l'Académie française – jusqu'au jour où, à sa troisième tentative, il s'y fait élire comme membre, en 1746. Il y eut aussi en France les académies de province; vous vous souvenez de la façon dont Voltaire s'en moque dans *Candide*: le héros arrive en France à Bordeaux, et, je cite:

il fut seulement très fâché de se séparer de son mouton, qu'il laissa à l'Académie des sciences de Bordeaux, laquelle proposa pour le sujet du prix de cette année, de trouver pourquoi la laine de ce mouton était rouge; et le prix fut adjugé à un savant du Nord, qui démontra par A plus B, moins C, divisé par Z, que le mouton devait être rouge, et mourir de la clavelée. (ch.22)

Voltaire pouvait bien s'offrir en 1759 le plaisir de tourner en ridicule l'académie de Bordeaux: il en était membre associé depuis 1746, comme d'ailleurs il était membre aussi des académies de la Rochelle, de Marseille, de Lyon et d'Angers. Voltaire convoite également les académies à l'étranger. Il fut membre de l'Académie de Bologne, et ce fut pour les remercier qu'il leur envoya en 1746 une dissertation qu'il avait rédigée en italien, *Saggio intorno ai cambiamenti avvenuti su'l globo della terra*. Il en fit une traduction française, *Sur les changements arrivés dans notre globe*, publiée deux ans plus tard; il en établit une version en anglais qui facilitera son entrée à la Royal Society

d'Edinbourg. Et encore – car Voltaire savait tirer le meilleur parti, pour ne pas dire le plus grand parti, de ses textes – il rédigea le même essai en version latine, et l'expédia cette fois à l'Académie russe de Saint-Pétersbourg, compagnie fondée bien sûr par Pierre le Grand. Le secrétaire de cette académie, l'Allemand Gerhard Friedrich Müller, informa Voltaire de son élection comme membre honoraire en 1746, dans une lettre écrite en latin. Voltaire répond, toujours en latin, et c'est dans cette lettre qu'il définit l'une des missions des académies. L'Europe, à cette date, est en guerre: celle de succession d'Autriche qui dura de 1741 à 1748. Voltaire relève que dans un monde ainsi livré aux armes les académies forment, et je cite, "depuis les frontières de la Finlande jusqu'au fond de l'Italie" une république pacifique de savants, une Europe des Lumières. [Plus tard, dans un article, *III*, dans les *Questions sur l'Encyclopédie*, il revient aux académies en insistant sur une autre de leurs vertus, la liberté: "Les académies n'étant point mercenaires doivent être absolument libres. Telles ont été les académies d'Italie, telle est l'Académie française, et surtout la Société royale de Londres."]

Je voudrais terminer avec un autre écrivain de la fin du XVIII^e siècle, et toujours dans le sillage de Voltaire. Nikolai Karamzin, qu'on connaît surtout pour son *Histoire de l'état russe*, publia en 1797 son *Pisma ruskova putishéstvenika*, les *Lettres d'un voyageur russe*. C'est un chef-d'œuvre de la littérature des lumières, la Voltaire Foundation à Oxford vient d'en publier la première traduction intégrale en anglais.² Dans son long voyage, le narrateur de Karamzin passe par l'Allemagne, la Suisse, la France et l'Angleterre; il échange de vive voix ses idées avec des penseurs tels que Kant, Herder et Wieland; dans un mode préromantique, il se rend à Ferney pour se recueillir sur la tombe de Voltaire; et à Paris, il est témoin de la Révolution. Tout le texte de Karamzin est construit sur la notion d'échange, et l'échange,

j'insiste là-dessus, dans les deux directions. Car si Karamzin décrit à ses compatriotes certaines de ses découvertes en Europe occidentale, à d'autres moments il se plaît à révéler la présence russe aux autres européens. Ce n'est pas par hasard que Karamzin a publié une partie de son livre en allemand, ce qui confirme que, tout comme Voltaire avec ses *Lettres anglaises*, Karamzin visait un public international. Les *Lettres* de Karamzin, favorisant les échanges en permanence, ne sont pas d'ailleurs dénuées d'ironie: lorsque le narrateur se trouve à Paris, il décide d'aller à l'opéra. Et qu'est-ce qui est à l'affiche à l'opéra en 1790? C'est *Pierre le grand* de Grétry; et c'est ainsi que le voyageur russe se rend à Paris pour voir la mise en scène d'un opéra dont le livret était basé sur l'histoire écrite par Voltaire, elle-même une commande du gouvernement russe. C'est une mise en abyme de l'échange culturel, exprimée dans cette fine ironie qui est particulière à Karamzin.

J'ai commencé par le portrait du Royal Exchange de Londres, vu par Voltaire et Addison. Retournons-y, en conclusion, mais cette fois en compagnie de Karamzin. Le narrateur de Karamzin s'étonne du sérieux de ces marchands, dont la simple parole suffit à faire partir un navire à l'autre bout du monde. C'est un lieu d'échange par excellence, car les nouvelles arrivent de partout, et les journalistes, dit-il, viennent à l'Echange pour s'informer. Et après le travail, les marchands vont se restaurer dans les cafés du quartier. Je cite Karamzin:

“M. S. m'emmena à un de ces cafés – et imaginez ma surprise! – tout le monde se mit à bavarder avec moi en russe! Je pensais que par le moyen de quelque charme magique on m'avait transporté dans ma patrie. Puis j'appris que tous les marchands qui ont affaire avec la Russie se réunissent à ce café, qu'ils ont tous vécu à Saint-Petersbourg, qu'ils parlent tous notre langue, et ils me montraient tous une grande gentillesse.” (Lettre 140)

Je ne voudrais pas terminer sans remercier tous mes collègues, russes et français, qui ont rendu possible nos échanges aujourd'hui:

et j'espère sincèrement que nous pourrions continuer à travailler ensemble à Saint-Pétersbourg, sous l'égide du futur Centre des Lumières, pour mettre en avant les valeurs de l'échange culturel qui restent ô combien pertinentes aujourd'hui encore.

* * *

¹ *Strukturwandel des Öffentlichkeit*, publié en allemand en 1962, ne fut traduit en français qu'en 1978; et anglais, en 1989, sous le titre *The Structural Transformation of the Public Sphere*.

² Traduit et présenté par Andrew Kahn, *SVEC* 2003:01.

L'HOMME ET LE DIEU: PERCEPTION DU DÉBAT ENTRE ROUSSEAU ET VOLTAIRE EN RUSSIE

Les notes de Voltaire, produites sur les écrits de Rousseau, n'étaient connues, jusqu'à présent, que du cercle étroit des spécialistes. Mais, toutes inconnues qu'elles soient aux lecteurs russes, le débat entre Rousseau et Voltaire, reflété dans ces notes, a eu son retentissement dans la pensée russe non seulement au XVIII^e, mais aussi au XIX^e siècle. Dans l'œuvre de Rousseau les penseurs russes se sont trouvés attirés, avant tout, par les questions de l'ordre religieux et anthropologique, par les relations entre le Dieu et l'homme en tant qu'aboutissement de la création Divine, par la problématique de la nature humaine. Voltaire réagit à ces problèmes dans les notes, qu'il avait produites sur les marges de "Emile", avant tout, dans la "*Profession de foi du vicaire savoyard*" et sur les marges de la lettre, intitulée "*Jean-Jacques Rousseau à Christophe de Beaumont*".

Dans l'esprit des penseurs russes la place centrale dans l'œuvre du "citoyen de Genève" revient à "Emile" et, avant tout, à la "*Profession de foi du vicaire savoyard*", dont Rousseau expose et défend les principales thèses dans sa "*Lettre*". L'interdiction de "Emile" a été vite connue en Russie. Ainsi, M.M.Rey écrit à G.F.Miller, l'informant de l'interdiction de l'entrée de "Emile" en France¹. Dans les et "*Ecrits et informations mensuelles des affaires savantes*", édités par G.F.Miller, il a été noté à propos des œuvres de Rousseau, qu'il "*convient de s'en méfier pour ne pas accepter de lui, par la lecture de ses livres, ce qui serait contraire à la loi Divine et aux officiers des pouvoirs temporels; ainsi et pour ces raisons ses deux derniers livres, Emile et Contrat social sont interdits aussi bien en France qu'en Hollande sous la menace de saisie de tous les exemplaires*"². Sous l'influence des persécutions de "Emile" dans les pays européens, Catherine II, à son tour, édicte l'ordre de son interdiction³. Un paradoxe est caractéristique, pourtant: malgré son interdiction, au XVIII^e – début du XIX^e siècle font leur apparition de nombreuses traductions aussi bien imprimées⁴, que manuscrites⁵, avant tout de la "*Profession de foi du vicaire savoyard*", mais aussi de "Emile"⁶. On peut dire, que, malgré l'interdiction par la censure, pour le nombre de ses traductions la "*Profession de foi du vicaire savoyard*" a été une des œuvres les plus diffusées, si elle n'était pas la plus diffusée, de Rousseau en Russie à la fin du XVIII^e – début du XIX^e siècle.

Les dissentiments entre Rousseau et Voltaire sur le problème de la place de l'homme et de Dieu dans le monde et sur celui de la grâce Divine, se sont manifestés dans le "*Poème sur le désastre de Lisbonne*" de Voltaire et dans la lettre de J.-J.Rousseau à propos de ce poème.

Par la suite, dans ses notes sur les marges de la "*Profession de foi du vicaire savoyard*" Voltaire continue son débat avec Rousseau. Sur les marges, là, où Rousseau parle de la grâce

Providentielle et du mal dans le monde, affirmant, que "...Si l'homme est actif et libre, il agit de lui-même; tout ce qu'il fait librement n'entre point dans le système ordonné de la Providence et ne peut lui être imputé", Voltaire écrit, n'étant pas d'accord avec le "citoyen de Genève":

"... et comment quelque chose peut-il être hors de la providence"⁷.

Encore avant la publication de la "*Profession de foi du vicaire savoyard*" et la lettre de "*Jean-Jacques Rousseau à Christophe de Beaumont*" les penseurs russes connaissaient les dissentiments entre Rousseau et Voltaire sur le problème de "L'Homme et le Dieu", de la grâce Divine et de la place du mal dans le monde.

Il est significatif, que la lettre de Rousseau sur le "*Poème sur le désastre de Lisbonne*" de Voltaire a été la première publication d'une oeuvre de Rousseau en langue russe.

La première publication critique en Russie, consacrée aux idées du "citoyen genevois", a été celle de la "*Remarque à la lettre, envoyée de M.Rousseau à M.Voltaire*", c'est-à-dire à la lettre de Rousseau sur le "*Poème sur le désastre de Lisbonne*" de Voltaire. L'auteur de la Remarque est J.-H. Reichel. Dans cette première publication sont déjà marqués les "points de douleur", ces problèmes essentiels, qui inquiétaient les penseurs russes. Il s'agit du problème de l'organisation cohérente du monde, de la relation entre Homme et Dieu. Acceptant de fait le point de vue chrétien à l'encontre de celui de Voltaire dans le problème de l'organisation cohérente du monde, l'auteur se rapproche de la position de Rousseau⁸. Mais en gros l'auteur ne voit pas de différence de principe entre Voltaire et Rousseau, pour lui ils sont tous les deux représentants des Lumières.

Approchant le problème de l'ordre du monde et de son harmonie, les penseurs russes se laissaient plutôt convaincre par la conception de Rousseau, selon laquelle il existe une harmonie préétablie, dans le monde divin tout est béatitude et le mal est

la création de l'homme. Tel est, par exemple, le point de vue de V.Levchine dans son livre, intitulé *"Lettre, contenant certains raisonnements à propos du poème de Voltaire sur le désastre de Lisbonne, écrite par V.Levchine à son ami Monsieur Z***"*. Levchine utilise également l'idée, empruntée à Rousseau dans sa *"Profession de foi du vicaire savoyard"* et sa *"Lettre à Voltaire du 18 août 1756"* sur ce que la toute-puissance de Dieu est inséparablement liée à la béatitude. *"...Si l'homme était capable de pénétrer confortablement les desseins de Dieu, s'il était capable d'englober toutes les institutions du monde aussi vite, qu'il s'accroche à toute chose, qui lui est nocive dans la Nature, il ne s'insurgerait pas contre les maux, rencontrés dans l'Etre et aurait, peut-être, compris, que, ce qui nous semble être le mal, avait été indispensable à l'institution du monde, et il aurait accepté la sentence de M.Rousseau: "...Le tout est bien, ou tout est bien pour le tout"*⁹.

Dans ses notes sur les marges de la lettre de *"Jean-Jacques Rousseau à Christophe de Beaumont"* Voltaire n'accepte pas le fait, que Rousseau, tout en défendant la religion naturelle du vicaire savoyard, se considère en même temps chrétien. Pour Voltaire là est une manifestation de l'hypocrisie. Contre les mots de Rousseau *"Monseigneur, je suis Chrétien, et sincèrement Chrétien, selon la doctrine de l'Evangile"*, – Voltaire remarque avec indignation: *"Comme il ment!"*¹⁰ Quelques pages plus loin il fait une autre remarque: *"Tu ne crois pas la révélation, et tu te dis crétien"*¹¹.

Pourtant, c'est justement le rapprochement entre la religion naturelle de Rousseau et le christianisme, qui attirait les penseurs russes. Après la courte période de l'engouement pour le voltairianisme, la religion du "citoyen genevois" a été mise en opposition à la critique de l'église par Voltaire et sa conception de la religion s'est rapprochée de l'athéisme des matérialistes français.

Ceci a surtout caractérisé les milieux maçonniques, dans lesquels aussi bien dans la seconde moitié du XVIII^e, qu'au début du XIX^e siècle l'intérêt est grand pour la "*Profession de foi du vicaire savoyard*" et pour les aspects humanistes et moraux de la religion de Rousseau. Ainsi s'est exprimée un peu naïvement la traductrice de "*Emile*" et de la "*Profession de foi du vicaire savoyard*", E.Delsale: "...si Rousseau tombe ici dans l'erreur et ne suit pas le texte de la Sainte Ecriture, cette erreur provient de la bonté particulière de son cœur"¹². Le christianisme, tout comme le "déisme du cœur" de Rousseau, est interprété par elle dans l'aspect moral, en soulignant l'idée de la tolérance et de l'amour: "*Ainsi, comme Rousseau connaît l'Evangile, il connaît de même son Auteur et de même qu'il devrait connaître l'esprit de la patience et de la douceur, esprit étranger de toute passion, esprit de l'amour général à l'humain, esprit de cet ami divin de l'humanité, qui le premier s'est mis en devoir de chasser de ce monde tous les droits imaginaires et exclusifs de quelle qu'église, secte ou Peuple que ce soit, et d'exalter le nom du Créateur du monde, non comme seul Dieu d'un Peuple, mais comme Père de tout le genre humain*"¹³. Le rapprochement de la "religion du cœur" de Rousseau du christianisme a lieu non seulement au XVIII^e – début du XIX^e, mais aussi à la fin du XIX^e siècle. Donnant suite aux grandes traditions de la pensée russe, s'est L.N.Tolstoï qui réalise le rapprochement entre la religion de Rousseau et l'Evangile¹⁴.

C'est dans ce contexte qu'on apprécie hautement les raisonnements du "citoyen genevois" sur Jésus Christ et sa mort. Ces raisonnements sont proches à ceux chrétiens traditionnels. Ils ont été même utilisés par les éditions orthodoxes officielles pendant tout le XIX^e siècle. En particulier, malgré l'interdiction de la traduction de la "*Profession de foi du vicaire savoyard*" par la censure ecclésiastique, en 1894 a paru la quatrième édition du livre de G.Diatchenko "*Leçons et exemples de la foi chrétienne*.

Expérience de morceaux choisis de catéchèse”, qui était, comme l’indiquait l’inscription sur la page de titre, le support didactique “ < ... > pour ceux, qui enseignaient la Parole de Dieu en général et le catéchisme en particulier dans les établissements éducatifs supérieurs et secondaires, <...> aussi bien pour les parents et instituteurs dans l’éducation religieuse et morale”. Pourtant les réflexions de Rousseau sur l’Evangile et Jésus Christ, tirées de la “Profession de foi du vicaire savoyard” sont mentionnées dans ce livre¹⁵. Le même extrait de la “Profession de foi du vicaire savoyard” est cité dans le livre “Opinions de Napoléon et Rousseau sur la nature divine de Jésus Christ et la sainteté de l’Evangile”, approuvé par la censure ecclésiastique¹⁶. Il est révélateur, que la “Profession de foi du vicaire savoyard” n’a paru intégralement dans les éditions “Posrednik” qu’en 1903, après plus de quatre-vingts ans d’intervalle, et, faisant partie de “Emile”, – seulement en 1911, avant elle a été interdite par la censure ecclésiastique.

L’adoption du “déisme du cœur” du “citoyen de Genève”, comme de la religion chrétienne de tolérance et d’amour, a été intimement liée à l’idée de la nature humaine pleine de bonté originelle. Dans ses notes Voltaire rejoint la critique de l’idée du péché originel par Rousseau et souligne plusieurs fois ces raisonnements avec des acquiescements “bon”, “bon cela”¹⁷. En même temps Voltaire ne partage pas le point de vue de Rousseau sur la bonté originelle de la nature humaine. Il note dans ses remarques, que “...l’homme est né avec des passions, qui ont besoin de frein” et que “ ... pitoyable amour propre rend l’homme méchant”¹⁸. Vu tout cela, Voltaire caractérise négativement la conception de formation de “l’homme naturel”, faisant des remarques ironiques sur l’éducation d’après “Emile” dans ses notes sur les marges d’un exemplaire de la lettre “De Jean-Jacque Rousseau à Christophe de Beaumont”: “...sans doute, ton livre ne peut faire qu’un menuisier”¹⁹. La conception

de l'éducation selon Rousseau a suscité un vif intérêt des penseurs russes pour ses tendances humanistes. "... *Son œuvre "Emile" n'est pas la collection de paradoxes, mais le véritable idéal de pédagogie. Et son disciple Emile ne ressemble pas à un animal ou à un homme sauvage, car toute son éducation tend à faire de lui un citoyen bon et utile à la société*", – écrit J.de Sanglen²⁰. Les idées pédagogiques de Rousseau attirent les penseurs russes par leur tendance à l'enseignement du patriotisme. Elles se rapprochent de la pédagogie traditionnelle et s'opposent au voltairianisme et au matérialisme français. L'éducation patriotique dans "*Emile*" attire, parmi d'autres, S.Glinka, qui manifeste, en gros, une attitude négative aux idées des Lumières françaises²¹.

Eprouvant de l'inimitié pour Rousseau et n'acceptant pas l'idée de la nature bonne de l'homme, Voltaire perçoit avec irritation les motifs autobiographiques chez lui, rejetant le principe de sincérité de Rousseau: "...*et toujours toy*", "*quelle fatuité!*" – écrit-il sur les marges de la lettre "*De Jean-Jacques Rousseau à Christophe de Beaumont*"²². Quant aux penseurs russes, qui considéraient Rousseau comme "maître de vie", leur intérêt pour sa personne a été très grand pendant tout le XVIII^e, mais aussi XIX^e siècle. C'est pourquoi l'intérêt est si grand aussi pour "*Les Confessions*". Le plus souvent l'intérêt pour la personne du "citoyen de Genève" et de ses "*Confessions*" s'était manifesté pendant les crises des idées (D.I.Fonvizine, N.M.Karamzine, A.I.Herzen, L.N.Tolstoï). En même temps l'espoir du progrès du libéralisme bourgeois, du développement de l'instruction et de la science et, leur faisant suite, amélioration quasiment automatique des institutions sociales et de la nature de l'homme, – tout ceci amène à la réprobation aussi bien des "*Confessions*", que de la personne de Rousseau, qui ne s'inscrivait pas dans le paradigme progressiste trop compliqué, bizarre et inutile au siècle du progrès. Voltaire, œuvrant pour le progrès, est mis en opposition

à Rousseau. Ainsi, Béliński à la fin de sa vie, investissant ses espoirs dans la bourgeoisie, oppose Rousseau à Voltaire, faisant une critique négative des *“Confessions”*. Si dans sa lettre à M.V.Béliński il note: *“Maintenant je lis “Les Confessions”. Il n’y avait pas beaucoup de livres dans ma vie, qui m’ont si fortement marqué...”*, dans une autre, adressée à P.V.Annenkov le 15 février 1848, il écrit: *“...je n’ai lu de Rousseau que ses “Confessions” et, à en juger, mais aussi pour la raison de l’adoration religieuse des âneries, j’ai acquis une forte aversion pour ce Monsieur. <...> La vie de Rousseau a été abjecte et immorale. Mais quelle noble personne que ce Voltaire!”*²³.

D.I.Pissarev, lui aussi, oppose Rousseau à Voltaire dans l’affaire de destruction du passé suranné. La complexité psychologique de la figure du “citoyen genevois” a fait obstacle, selon Pissarev, à la cause du progrès social: *“Au milieu du XVIII^e siècle un problème important a été mis à l’ordre du jour. Il a fallu orienter contre l’état féodal cette négation, qui, dans la première moitié du siècle, avait agi exclusivement contre le parti clérical. <...> Rousseau a résolu ce problème. <...> On ne peut pas taire la vérité, que l’Europe aurait beaucoup gagné, si Rousseau était mort à la fleur de l’âge sans avoir fait imprimer un seule ligne. Rousseau a résolu le problème, mais il a laissé sur cette résolution l’empreinte de sa nature pleurnicharde, fantasque, confuse, mesquine et, en même temps, double et pharisaïque. <...> La cause de la reconstruction générale aurait, sans doute, gagné, si son premier maître était un homme parfaitement sain, vigoureux, joyeux, actif et infatigable”*²⁴. Il n’est pas dû au hasard, que pour Pissarev *“Les Confessions”* n’est qu’une longue et ennuyeuse plainte²⁵.

La perception de l’antithèse Rousseau–Voltaire dans la culture russe a été très bien exprimée, certes, non sans certaines exagérations et inexactitudes, en 1912 par D.Filossofov, quand on célébrait le bicentième anniversaire de Rousseau: *“...Pour les*

russes Voltaire est intéressant comme fondateur du “voltairianisme” superficiel et impropre à l’âme russe, dont la mode avait régné dans le milieu de nos seigneurs esclavagistes du temps de Catherine II. Les thèmes mêmes de Voltaire ne sont pas russes. Par contre, celui de Rousseau l’est authentiquement. Rousseau ne recherchait pas la vérité froide et désintéressée, mais la justice et l’équité. Il convient de lui réserver une place d’honneur dans l’histoire de la pensée russe. <...> Rousseau est précieux pour nous non en tant que français, mais en tant qu’“homme universel”. Avec une âpreté toute particulière il a posé la question de la contradiction entre la vérité de la culture et celle de la nature, entre la vérité du jugement et celle du sentiment. Nous n’avons aucune raison d’insérer Rousseau dans un contexte historique, le classer dans une case particulière, parce que toute la littérature russe avait développé, en fin de compte, les thèmes de Rousseau. La “Profession de foi du vicaire savoyard” n’est pas pour nous un épisode dans l’histoire de la pensée religieuse, mais un thème d’actualité, qui nous passionne. Le “Discours sur l’origine de l’inégalité” n’est pas seulement une œuvre, présentée au concours de l’Académie de Dijon, mais un thème cher à toute l’intelligentsia russe.

Sans grand effort nous pouvons imaginer Rousseau discutant dans le cercle des “pétrachevtsiens”. On ne s’étonnerait pas de le voir s’attabler dans une taverne malpropre pour se joindre, au son d’un air de “Traviata”, à la discussion de Aliocha et Ivan Karamazov sur le Dieu. Probablement, Pierre Bezoukhov et Platon Karatayev seraient heureux de voir Jean-Jacques leur compagnon de captivité. Mais est-ce que nous pourrions imaginer Voltaire dans une telle situation?

Le parcours biographique de Rousseau est douloureux, effrayant. Il a renforcé lui-même les couleurs dans ses “Confessions”, sa timidité le faisant parfois tomber dans le cynisme. Il avait un caractère hargneux et acariâtre. Son attitude

à l'égard de ses enfants, qu'il avait jeté, comme des chiots, dans une maison d'éducation, nous semble monstrueuse. Dans les veines de Rousseau coulait le sang des Karamazov. Mais Rousseau n'avait pas peur de l'opinion publique, ni de faire "l'innocent". Il y avait en lui une modestie, qui prenait ses racines dans un sentiment interne de la grandeur de son âme. <...> Voltaire a eu des relations suivies avec la Russie. <...> Très probablement, Rousseau n'a jamais pensé à la Russie. Il ne prenait pas soin de l'histoire, parce que c'était lui, qui la créait. Mais il se trouve, qu'il est devenu beaucoup plus utile à la Russie, que Voltaire. Voltaire est français jusqu'à la moelle des os et fils de son temps. Rousseau avait brisé les chaînes du temps et de l'espace pour sortir au-delà des limites de sa nationalité et son époque. <...> ... Rousseau comme "homme universel" nous a donné énormément et il est trop intimement lié à l'avenir de la culture russe"²⁶.

* * *

¹ Filiale de Saint-Pétersbourg des Archives de l'Académie des Sciences de Russie, fasc.21, op.3, doc.227, feuillet 15. Les documents des archives pour la première fois ont été cités dans le manuscrit de N.A.Kopanev (*Kopanev N.A. – Le commerce du livre français en Russie au XVIII^e siècle (1698–1762). Du règne de Pierre le Grand à celui de Catherine II. Annexes.*

² *Ecrits et informations mensuelles des affaires savantes*, 1763, avril, p.378.

³ *Recueil de la Société Historique russe*, t.7, Saint-Pétersbourg, 1871, p. 318.

⁴ Voir Rousseau J.-J. – *Réflexion sur la grandeur du Seigneur, son dessein et sur l'homme par M. J.-J.Rousseau*. Traduite en 1769 et 1770 [par Sémion Bachilov] [Saint-Pétersbourg, vers 1770]; Rousseau J.-J. – *De l'Être de Dieu et de l'immortalité de l'âme. De "Emile" de M.Rousseau* [traduit par F.Glinka], Saint-Pétersbourg, 1801; Rousseau J.J. – [*Profession de foi du vicaire savoyard*] // *Promenades philosophiques solitaires de Jean-Jacques Rousseau ou sa dernière confession, écrite par lui-même avec ses lettres jointes à Malesherbes, dans lesquelles sont reflétés le véritable caractère et les vraies causes des actions de ce célèbre philosophe Genevois*. Traduit du français par Ivan Martynov, part 2, Saint-Pétersbourg, 1802, pp. 72–172 ; 2-ème édition, part 2, Moscou, 1822, pp. 87–211. Les extraits de la "*Profession de foi du vicaire savoyard*" sont publiés, pour induire en erreur la censure, sous d'autres noms, par exemple, *Huitième*

partie ou Complément aux raisonnements d'un sage européen Sur la loi chrétienne // Sage chinois, ou La Science de vivre heureux dans la société, composé des préceptes moralisants des plus utiles, rédigés par un brahman oriental ancien. Traduit du chinois en anglais, ensuite en français, pour être traduit de cette langue en russe en y joignant le récit de la recherche de ce livre en Orient et complété avec les raisonnements sur la loi chrétienne par un sage européen / [Traduit par S.P.Kolossov]; édité par Vassili Rouban, – Saint-Petersbourg, 1773, pp. 69–85. Là sont publiés les extraits de la "Profession de foi du vicaire savoyard". Ce livre a paru encore en deux éditions, dans lesquelles ont été chaque fois reproduits les extraits de l'œuvre disgracié du "citoyen genevois" / Huitième partie ou Complément aux raisonnements d'un sage européen Sur la loi chrétienne // Sage chinois ou La Science de vivre heureux dans la société, composé des préceptes moralisants des plus utiles, rédigés par un brahman oriental ancien. Traduit du chinois en anglais, ensuite en français, pour être traduit de cette langue en russe en y joignant le récit de la recherche de ce livre en Orient et complété avec les raisonnements sur la loi chrétienne par un sage européen / [Traduit par S.P.Kolossov]; édité par Vassili Grigoriévitch Rouban, Assesseur de collège et membre de l'Assemblée Russe libre auprès de l'Université Impériale de Moscou, – 2^{ème} impression – Saint-Petersbourg, 1777, pp. 58–72 ; Huitième partie ou Complément aux raisonnements d'un sage européen Sur la loi chrétienne // Sage chinois ou La Science de vivre heureux dans la société, composé des préceptes moralisants des plus utiles, rédigés par un brahman oriental ancien. Traduit du chinois en y joignant le récit de la recherche de ce livre en Orient et complété avec les raisonnements sur la loi chrétienne par un sage européen / [Traduit du français par S.P.Kolossov], – 3^{ème} impression – Saint-Petersbourg, 1785, pp. 76–93.

⁵ Voir, en premier lieu, les copies manuscrites de S.Bachilov: *Réflexion sur la grandeur du Seigneur, son dessein et sur l'homme* // Département des manuscrits et livres rares de la Bibliothèque Nationale russe, Catalogue, 4074, QIII-7; *Rousseau J.-J. – Profession de foi du vicaire savoyard* // Département des Sources écrites du Musée Historique d'état, fasc. 450, doc. 341, 342, 343; 3 copies dans le Département des manuscrits de la Bibliothèque d'état Russe, faisant partie du recueil maçonnique des années 1820–1830: "Organe spirituel. Berceau de la Pierre des sages et certaines autres choses élégantes et édifiantes", dans lequel a été publiée "La prière et la foi de J.-J.Rousseau", qui est un extrait de "Emile" (Département des manuscrits de la Bibliothèque d'état Russe, fasc. 178, doc. 2811, feuillets 261–262).

⁶ On entend l'exercice de traduction de tout le roman. En 1807 tout le roman, y compris la "Profession de foi du vicaire savoyard" est traduit par Elisabeth Delsale. Avant, le chapitre V de "Emile" est traduit (abrégé) par P.Strakhov et ensuite par I.Vinogradov (*Emile et Sophie ou amants courtois, avec, en annexe la nouvelle Solitaires, faisant suite à Emile et Sophie. Tiré des œuvres de J.-J.Rousseau* / Traduit par I.V. [I.Vinogradov], parties 1–[2], Saint-Petersbourg: Imprimeries du Collège de Médecine d'état, 1799–1800). La Partie 1 est l'édition corrigée de la traduction abrégée du cinquième livre de "Emile" par P.I.Strakhov, la Partie 2 – traduction par I.I.Vinogradov de la nouvelle inachevée de Rousseau "Emile et Sophie ou Solitaires", qui a été la suite de "Emile". Le chapitre V de "Emile" a été également traduit en 1820 sous le nom

"*Emile et Sophie ou amants courtois*" (Voir: *Emile et Sophie ou amants courtois: Tiré des écrits de J.-J.Rousseau*. Traduit du français, Moscou: imprimerie de S.Sélimanovski, 1820).

⁷ Rousseau J.J. – *Emile ou l'Education*. Par J.-J.Rousseau, citoyen de Genève. A Amsterdam, chez Jean Néaulne Libraire, 1762, p.71. Sont citées les notes de Voltaire sur l'exemplaire de "*Emile*", conservé dans la Bibliothèque de Voltaire à la Bibliothèque Nationale Russe.

⁸ Tiré de la remarque à la lettre, envoyée par M.Rousseau à M.Voltaire [à propos du "*Poème [de Voltaire] sur le désastre de Lisbonne*"], // *Recueil des meilleurs écrits, destiné à la diffusion des connaissances et production du plaisir, ou Bibliothèque mixte*, 1762, Part.IV, pp. 233, 231.

⁹ Levchine V.A. – *Lettre, contenant certains raisonnements à propos du poème de Voltaire sur le désastre de Lisbonne, écrite par V.Levchine à son ami Monsieur Z****, Moscou, 1788, pp. 27-28.

¹⁰ Rousseau J.-J. – *Jean-Jacques Rousseau à Christophe de Beaumont, archevêque de Paris // Rousseau J.-J. – Œuvres*, t.3, part.2, Amsterdam, 1763, p.56. Ici et ultérieurement sont cités les notes de Voltaire sur l'exemplaire, conservé dans la Bibliothèque de Voltaire à la Bibliothèque Nationale Russe.

¹¹ Ibid., p. 62.

¹² Rousseau J.-J. – *Emile ou l'Education, traduit du français par E.Delsale*, Moscou, 1807, Part. 3, livre 5, p. 89, remarques.

¹³ *Raisonnements sur le préceptes exceptionnels Divins dans la foi (religion), et s'ils peuvent se concerter avec la sagesse de Dieu // Vétcherniaya Zarya*, 1782, part. II, décembre, p.289.

¹⁴ Tolstoï L.N. – *Œuvre complet*, t. 75, Moscou, 1956, p.234.

¹⁵ Voir Diatchenko G. – *Leçons et exemples de la foi chrétienne. Expérience de morceaux choisis de catéchèse*, Moscou, 1894, p. 223.

¹⁶ Voir *Opinions de Napoléon et Rousseau sur la nature divine de Jésus Christ et la sainteté de l'Évangile*, [Odessa], 1900, p.3.

¹⁷ Rousseau J.-J. – *Jean-Jacques Rousseau à Christophe de Beaumont, archevêque de Paris // Rousseau J.J. – Œuvres*, t.3, part.2, Amsterdam, 1763, pp. 19, 21, 22.

¹⁸ Ibid., pp. 33, 67.

¹⁹ Ibid., p.19.

²⁰ de Sanglen J. – *Parallèle entre Rousseau et Voltaire // Avrora*, 1805, t.I, n 3, pp. 196–197.

²¹ Glinka S.N. – *Zotov, précepteur de Pierre Premier, ou examen de son mode d'éducation et sa correspondance aux règles d'éducation de J.-J.Rousseau, Condillac, Locke et autres écrivains // Rousski Vestnik*, 1808, part.3, n 9, p. 307.

²² Rousseau J.J. – *Jean-Jacques Rousseau à Christophe de Beaumont, archevêque de Paris* // *Rousseau J.J. – Œuvres*, t.3, part.2, Amsterdam, 1763, pp. 3–5. 65.

²³ Béliński V.G. – *Lettre à M.V. Béliński, 4–5 septembre 1846* // *Béliński V.G. – Œuvre complet*, t.12, Moscou, 1956, p. 315; Béliński V.G. – *Lettre à P.V. Annenkov, 15 février 1848* // *ibid.*, p. 467.

²⁴ Pissarev D.I. – *Vulgarisateurs des doctrines négatives* // *Pissarev D.I. – Esquisses historiques, Articles choisis*, Moscou, 1989, pp.562–563.

²⁵ *Ibid.*, p.564.

²⁶ Filossofov D. – *Jean-Jacques Rousseau* // *Rousskoïé Slovo*, 1912, 15 juin.

UN MANUSCRIT ÉGARÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE DE VOLTAIRE, OU LE TRAVAIL À CIREY

Nous savons que le catalogue de la bibliothèque de Ferney établi et maintenu à jour sous les yeux de Voltaire¹, essentiellement un outil de travail, ne mentionne que quelques rares manuscrits des écrits de Voltaire lui-même. La plupart de ceux répertoriés dans la section "Annexes manuscrites" de la *Biblioteka Voltera* proviennent de la collection de son ami Henri Rieu (1721–1787) et sont d'ailleurs souvent copiés de sa main. En achetant les livres de la bibliothèque de Voltaire, Catherine II a cependant aussi acheté les manuscrits que contenait sa bibliothèque², dont il n'existait, semble-t-il, aucun inventaire. Ces manuscrits furent classés par son secrétaire Jean-Louis Wagnire (1739–1802) pendant son séjour à Saint-Pétersbourg en 1779 et reliés sur place. Le catalogue sommaire en fut dressé en 1913, quelque 125 ans après, par Fernand Caussy³. On sait depuis longtemps que cette collection, pour riche qu'elle soit, est loin d'être complète. De

nombreux manuscrits sont partis vers Panckoucke, Beaumarchais et l'édition de Kehl; d'autres sont restés entre les mains des descendants des Dompierre d'Hornoy⁴, qui de temps à autre vendent encore "tout ce qui reste", la dernière vente connue ayant eu lieu en 1994. Les spécialistes de Voltaire sont donc toujours à la recherche de nouveaux manuscrits... et parfois ils en trouvent un. C'est de l'un de ces manuscrits retrouvés dont il s'agit ici, aussi que des problèmes qu'il pose.

Nous savons que Voltaire n'est pas l'unique auteur de toutes les œuvres parues sous son nom (ou plus ou moins anonymement) – les *Questions sur l'Encyclopédie*, par exemple, sont bien le fruit d'un effort collectif – et nous savons pertinemment que Voltaire a travaillé à Cirey en étroite collaboration avec Emilie Du Châtelet sur des textes scientifiques, philosophiques et autres. Ce que nous ne pouvons établir que rarement, faute de documents originaux, c'est la responsabilité de chacun. La découverte par Andrew Brown à la Bibliothèque nationale de Russie d'un manuscrit du *Traité de métaphysique* jette un peu de lumière sur cette collaboration sans pour autant fournir la réponse à toutes les questions qu'elle soulève.

Situons le contexte. Dans la correspondance de Voltaire pour les années 1730 figurent quelques références imprécises à un écrit sur la métaphysique⁵. Il est cependant loin d'être certain qu'il s'agisse du *Traité de métaphysique* tel que nous le connaissons – la première partie des *Éléments de la philosophie de Newton* (sans doute en chantier vers 1735) s'intitule "Métaphysique" et les *Discours en vers sur l'homme* (1736) tournent en partie autour des mêmes questions. Par contre, il est incontestable qu'un texte apparenté au *Traité* fut envoyé par Voltaire à Frédéric II en octobre 1737. Cet écrit, intitulé *Sur la liberté*, est clairement présenté par Voltaire dans sa lettre à Frédéric comme étant de sa plume et il figure parmi ses œuvres depuis la publication de l'édition de Kehl⁶.

Rappelons cependant qu'un manuscrit de ce texte est classé avec les papiers de Mme Du Châtelet dans la bibliothèque de Voltaire à Saint-Pétersbourg⁷. Il est de la main d'un secrétaire et a été revu et corrigé par Mme Du Châtelet elle-même. Il porte sur la dernière page la mention, de la main de Voltaire, "sur la liberté par m^e du chastelet". Ce manuscrit a été publié par Ira Wade, qui l'attribue à Voltaire⁸, tout comme William Barber qui édite le même texte d'après l'édition de Kehl en appendice à son édition du *Traité* de 1985. Dès 1982, Linda Gardiner Janik avait pourtant montré, dans un article fouillé⁹, que *Sur la liberté* faisait partie d'une première version des *Institutions de physique* de Mme Du Châtelet, tout en soulignant la collaboration de Voltaire et d'Emilie en matière de travaux scientifiques.

Revenons au *Traité de métaphysique*. Il n'a vu le jour qu'en 1784, dans le tome 32 de l'édition de Kehl. Grâce à l'édition critique du texte publiée par William Barber, nous connaissons les circonstances sous lesquelles un manuscrit de l'œuvre fut cédé aux rédacteurs de l'édition de Kehl vers 1781 par Sébastien Longchamps, valet de chambre et copiste de Voltaire de 1746 à 1751 approximativement.

Parmi les catalogues de la Bibliothèque nationale de Russie mis à la disposition des lecteurs après 1990 figure une liste de manuscrits étrangers en provenance des collections impériales de l'Hermitage sur laquelle M^{me} Natasha Elaguina, conservateur des manuscrits à la Bibliothèque nationale de Russie, a attiré notre attention. Le *Traité de métaphysique* y est mentionné, sans nom d'auteur. Il s'agit d'un petit in-quarto (235 x 186 x 12 mm) relié plein veau au XVIII^e siècle, avec les restes d'une étiquette contemporaine sur le dos: "Meta / physi / que". L'étiquette bleue de l'Hermitage sur le dos et son ex-libris à l'intérieur du volume portent la cote "41". Une autre cote, "68", a été inscrite au crayon sanguine, pratique que nous associons avec les livres faisant partie des collections de Catherine II. Nous ignorons comment

ce manuscrit est entré à l'Hermitage mais il est possible, même probable, qu'il faisait partie de la bibliothèque de Voltaire et en fut séparé par accident pendant son long séjour à l'Hermitage, tout comme un certain nombre d'autres ouvrages et manuscrits.

La table des chapitres figure sur le verso du feuillet de garde du volume et le titre de l'ouvrage sur le recto du premier feuillet. Cette table et le titre ont été ajoutés par un copiste autre que celui qui a écrit le reste du volume. On rencontre la même main, celle du deuxième copiste, dans le manuscrit des *Institutions de physique* de M^{me} Du Châtelet¹⁰. Après le premier feuillet figurent un cahier de 8 feuillets (p. 1–3, 3–15; la page 4 es*t numérotée 3 et ainsi de suite), deux de 12 feuillets (p. 16–39 et 40–63), un de 10 feuillets (p. 64–83) et un autre enfin de 10 feuillets dont le dernier feuillet manque (p. 84–92 et 9 pages non numérotées). Sur le feuillet de garde en fin de volume figure une inscription de la main d'un bibliothécaire datée de 1908. A part la pagination en tête des pages à droite, les feuillets sont numérotés de dix en dix en bas au centre: p. 14, "10"; p. 34, "20"; p. 54, "30"; p. 74, "40"; p. 94, "49".

Le texte du *Traité* a été copié par un secrétaire (que nous n'avons pas réussi à identifier) sur la moitié gauche de chaque page. De temps à autre, la moitié droite est occupée par un commentaire ou un ajout de la main de M^{me} Du Châtelet. Depuis la première publication du *Traité* dans l'édition de Kehl ces commentaires et ajouts ont été assimilés au texte même de l'ouvrage comme s'ils en faisaient partie intégrante. Nous n'avons décelé dans le manuscrit aucune intervention de la main de Voltaire mais il faut noter qu'il contient quelques menues corrections dont il est difficile d'identifier le responsable.

Le texte du manuscrit commence, en tête de la page 1, avec le quatrain cité par les éditeurs de Kehl dans leur introduction au *Traité*:

L'auteur de la métaphysique
Que l'on apporte à vos genoux
Mérita d'être cuit dans la place publique,
Mais il ne brûla que pour vous.

Ces vers ont été oblitérés.

Suivent l'introduction (sous le titre de "Doutes sur l'homme, introduction") et les neuf chapitres de l'ouvrage. Deux chapitres portent le numéro 6 et les chapitres 7, 8 et 9 sont donc numérotés 6, 7 et 8. Il s'agit donc d'un manuscrit de travail. Il y a peu de variantes significatives entre le texte du manuscrit et celui de l'édition de Kehl. Il est donc probable que le manuscrit utilisé par les compositeurs de Kehl a été copié directement sur notre manuscrit, soit par Longchamps, soit par un tiers. Ces deux possibilités présentent cependant des difficultés. Si Longchamps avait exécuté une copie de notre manuscrit il aurait remarqué les passages de la main de M^{me} Du Châtelet, dont l'écriture lui était familière. Ne les aurait-il pas signalé? Par contre, si les éditeurs de Kehl ont eu en main notre manuscrit, il reste à démontrer comment il a pu passer par la suite dans les collections de l'Hermitage. N'oublions pas que l'engouement impérial pour Voltaire s'est arrêté net avec la Révolution, même avant la mort de Catherine II¹¹.

Les principales interventions de M^{me} Du Châtelet dans le manuscrit de Saint-Petersbourg sont au nombre de quatre¹²:

1. Chapitre 2, "S'il y a un Dieu", p. 11–19, à côté des lignes 50–108, M^{me} Du Châtelet a ajouté le texte des lignes 187–246.
2. Chapitre 2, p. 20, les lignes 255–261 ont été ajoutées par M^{me} Du Châtelet qui a corrigé les lignes 261–269.
3. Chapitre 6, "Si ce qu'on appelle âme est immortelle", p. 58–59, à côté des lignes 57–62, et 73–82, M^{me} Du Châtelet a ajouté le texte des lignes 63–72, avec des variantes.
4. Chapitre 9, "De la vertu et du vice", p. 85, les lignes 76–82 ont été ajoutées par M^{me} Du Châtelet¹³.

Nous ignorons tout de la composition du texte avant le moment de ces interventions. Sont-elles le fruit d'une première lecture de l'œuvre par Emilie? Ou avait-elle déjà commenté et corrigé une ou plusieurs versions antérieures? Est-elle en fait l'auteur de la totalité ou de la majeure partie du *Traité de métaphysique* tel que nous le connaissons? Cette thèse se heurte évidemment à la présence, en tête du manuscrit, du quatrain dédicatoire. C'est bien Voltaire qui mérita d'être cuit sur la place publique, à la suite de la publication des *Lettres philosophiques*, et qui se présente sans ambiguïté comme l'auteur de l'ouvrage – tout comme il s'était présenté comme l'auteur de *Sur la liberté* que nous savons être en fait de M^{me} Du Châtelet.

Comme nous l'avons déjà noté ci-dessus, le titre "Traité de métaphysique" a été ajouté, sans doute après coup, par une autre main. On peut se demander si le titre initial du *Traité* n'était pas celui qui figure sur la première page, "Doutes sur l'homme". Il correspond bien au contenu de l'œuvre. On pourrait aller plus loin. Nous savons que M^{me} Du Châtelet redoutait la diffusion du *Traité de métaphysique*, qu'elle a obtenu que Voltaire ne l'envoie pas à Frédéric de Prusse et qu'elle semble même avoir enlevé le manuscrit des mains de Keyserlingk, l'intermédiaire du prince¹⁴. Est-il possible que l'ouvrage que nous connaissons sous ce titre ne soit pas le *Traité de métaphysique* lui-même mais un autre texte, plus anodin, et que le vrai *Traité* ne nous soit pas (encore) parvenu? La duplicité du couple sur l'attribution du chapitre *Sur la liberté* justifie au moins que la question soit posée.

* * *

¹⁴ Le "Catalogue des livres de la bibliothèque", manuscrit de 165 pages, est conservé à la Bibliothèque nationale de Russie. Il a été publié en 1959 par George R. Havens and Norman L. Torrey, *Voltaire's catalogue of his library at Ferney*, Genève, Institut et musée Voltaire, 1959 (Studies on Voltaire and the eighteenth century 9), p. 31–94, et en

1961, dans *Biblioteka Voltera. Bibliothèque de Voltaire. Catalogue des livres*, Moscou-Leningrad, Éditions de l'Académie des sciences de l'URSS, 1961, p. 1065–1150.

² Pour l'achat de la bibliothèque, voir en dernier lieu Sergueï Karp, *Quand Catherine II achetait la bibliothèque de Voltaire*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 1999.

³ "Inventaire des manuscrits de la bibliothèque de Voltaire conservée à la Bibliothèque impériale publique de Saint-Petersbourg". *Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires*, n. s. 7, 1913.

⁴ Alexandre-Marie-François de Paule de Dompierre d'Hornoy (1742–1828) était le fils de M^{me} de Fontaine, sœur de M^{me} Denis et nièce de Voltaire.

⁵ Voir l'édition du *Traité de métaphysique* publiée par W. H. Barber dans les *Œuvres complètes de Voltaire* (1989), t. XIV, p. 357–503, ici p. 373–378.

⁶ Imprimé à la suite de cette lettre de Voltaire (D1376, vers le 15 octobre 1737) dans Kehl et dans toutes les éditions des œuvres de Voltaire jusqu'à Moland inclusivement.

⁷ Voir Caussy, "Inventaire des manuscrits de la bibliothèque de Voltaire", p. 43.

⁸ *Studies on Voltaire with some unpublished papers of Mme Du Châtelet*, Princeton, Princeton University Press, 1947, p. 92–108.

⁹ "Searching for the metaphysics of science: the structure and composition of madame Du Châtelet's *Institutions de physique, 1737–1740*", *SVEC*, 201, 1982, p. 85–113, notamment p. 88–89 et 110.

¹⁰ Bibliothèque nationale de France.

¹¹ Voir ci-dessus, l'article de Piotr Zaborov.

¹² Les numéros de ligne sont ceux de l'édition de W. H. Barber citée ci-dessus.

¹³ Pour plus de détails, voir l'article qui sera consacré à ce manuscrit dans les *Cahiers Voltaire*, 2, 2003.

¹⁴ Voir l'introduction de W. H. Barber, p. 384–385.

NAISSANCES DE SAINT-PÉTERSBOURG

Trois cents ans après, il faut donc réunir encore aux Lumières Saint-Pétersbourg et ses signes, dans des célébrations de naissance et des vœux de renaissance.

Ce siècle avait trois ans... Première naissance d'une cité-lumière sur l'horizon des Lumières prochaines. Car si la ville de Pierre fut d'emblée le grand symbole d'ouverture sur l'Occident de cette vaste et mystérieuse Russie de l'époque, c'est qu'en Europe apparaissait aussi dans le même temps la modernité qui allait fièrement se nommer elle-même et qu'on nommerait, qu'on nomme encore Lumières.

Parallèlement, quand Saint-Pétersbourg redevient Saint-Pétersbourg en renouvelant les signes d'un avenir ouvert, on célèbre la ville telle qu'en elle-même elle était au fond restée, libre et curieuse, inventive et ardente, dans l'espoir et l'intuition d'un de ces retours d'histoire que les Lumières appelaient aussi révolutions.

Du tsar fondateur qu'il avait vu courir Paris entre l'Académie des sciences et la Bibliothèque royale – et d'ateliers en chantiers, préfigurant les intérêts complets de l'Encyclopédie – Saint-Simon avait justement loué

“la vaste étendue de lumières”. Tel prince tel pays, diront ensuite, chacun à sa façon, Montesquieu et Voltaire. Pierre le Grand resta l’un des modèles virtuels de cet introuvable despotisme éclairé dont rêva le siècle, jusqu’à ce que la grande Catherine, et le grand Frédéric de Prusse avant elle, qui croyaient l’un et l’autre et qu’on avait cru l’incarner, en figurent enfin la rude épreuve et la désillusion lucide. Le voyage de Saint-Pétersbourg est déjà tardif pour Diderot: il y laisse la trace d’entretiens où la souveraine a su écouter et le penseur dire ses vérités; mais il en tirera aussi des *Observations sur le Nakaz*, où la même Catherine II, les découvrant après sa mort, n’entendra plus qu’un vain “babil” – verdict d’ailleurs assumé par avance dans l’humble supplique où Diderot avait un jour placé la revendication minimale de tout esprit libre à l’égard des *tyrans* (celui de Potsdam en l’occurrence, mais c’est toujours le même): “Hé, laissez-nous barbouiller du papier!”

On ne dira rien de plus à l’intention d’autres rois ou princes qui plus médiocrement, loin de Saint-Pétersbourg, se détournèrent alors des Lumières comme les Lumières d’eux, ni vraiment despotes ni vraiment éclairés, et plus ou moins bien aimés à défaut d’être grands, laissant filer l’Histoire sans savoir s’ils devaient ou voulaient seulement punir ou tolérer – un Louis XV qui trouve bon que Diderot soit de son vivant, parmi ses livres, le bibliothécaire stipendié de l’impératrice de Russie qui en héritera un jour, puis un Louis XVI qui n’accordera pas plus d’intérêt aux livres et aux manuscrits de Voltaire en partance à leur tour pour la ville des tsars modernes. Rien ne dit mieux la dissidence des Lumières françaises, leur non-lieu, leur attente en sursis d’Histoire, que cette expatriation incertaine et ambiguë, lâchage inconscient d’un côté, fascination prestigieuse de l’autre. Il faut alors louer, ô combien, les autorités russes, les instances successives du gouvernement de Russie, d’avoir depuis ce temps assuré l’essentiel, la conservation des fonds et des collections des

Lumières à Saint-Pétersbourg et ailleurs, leur disponibilité, leur valorisation à la mesure des moyens mis en œuvre, au travers d'événements parfois contraires. Car l'idée reste émouvante, à distance de mémoire, de l'extraordinaire fragilité des papiers barbouillés, des sources et des œuvres, livrés à des violences et des forces sur lesquelles les Lumières avaient jadis rêvé d'influer.

Ainsi le désenchantement des clercs modernes à l'égard des réalités et des pouvoirs temporels et matériels se renoue-t-il par quelques fils à l'histoire posthume des Lumières; mais il tient du coup un peu, il faut l'avouer, à ces lieux tricentenaires, du moins pour ces clercs laborieux et voyageurs qu'on nomme dix-huitiémistes, barbouilleurs de papier à leur façon. Leur espèce est vaste et leurs genres divers, diderotistes et voltairistes par exemple, mais ils s'accordent, je crois, à souhaiter à Saint-Pétersbourg une troisième naissance qui, les concernant tous plus ou moins dans leur travail et dans leur vocation, intéresserait encore et surtout les Lumières, leur passé, leur présent et leur avenir.

Je m'en tiendrai, pour illustrer ce propos, au cas de Voltaire que je connais assez bien.

Combien de lieux par le monde, en 2003, incarnent et symbolisent le mieux une actualité de Voltaire – j'entends: l'attention à ses écrits, le soin de sa mémoire, le projet d'une durée, l'idée d'une certaine portée historique, vivante et transmissible, de l'œuvre et du message? Si je songe aux réalités de fait, d'institution, d'activité, et sans les départager puisqu'ils sont là complémentaires, j'en compte cinq: Ferney, Genève, Oxford, Paris et Saint-Pétersbourg. Or, penser ici à Saint-Pétersbourg quand on est dix-huitiémiste, par exemple spécialiste passionné de Voltaire, barbouilleur voltairien après d'autres et parmi d'autres, c'est dire aussitôt quel potentiel de recherche, quelles ressources de renouvellement, quels besoins de collaboration et quels espoirs de découverte restent attachés, après trois siècles, à ce foyer, à ce dépôt ancien de la bibliothèque

et de manuscrits venus tout droit ensemble de Ferney – le premier dépôt en date, et le plus important en valeur de mémoire, du travail intérieur de l'écrivain. Là est l'atelier dans un état donné, là sont les outils, et sur les outils la trace des gestes de l'“ouvrier en paroles” que disait être Voltaire. Puis-je évoquer et citer pour l'anecdote les lamentations de l'ancêtre des voltairistes, ce Jacques Joseph Marie Decroix qui fut la cheville ouvrière, dix ans durant, de l'édition de Kehl? Il déplorait, dans son travail d'éditeur et de commentateur (notre lot commun), la disparition des livres, notes et papiers acquis par Catherine II à la mort de son auteur : “Tous les gens de lettres, et même tous les Français, doivent gémir de ce qu'un dépôt si précieux se trouve aujourd'hui confiné sur le lac Ladoga, au soixantième degré de latitude, au lieu d'être à Paris”. Ô cher Decroix, les travaux ultérieurs de nos amis russes (je pense en dernier lieu à Lioublinsky et à Larissa Albina), les missions occasionnelles de chercheurs français et autres, les publications faites et en cours (les *Marginalia* bien sûr) te rassureraient: le dépôt n'est pas, n'est plus “confiné”.

Mais il est vrai qu'il reste à faire pour que ces documents voltairiens de Saint-Pétersbourg, traités un à un mais en système aussi comme ils doivent l'être, et par les démarches les plus ouvertes, les moyens les plus performants, les coopérations les plus étroites, répondent aux questions toujours posées: comment travaillait-il? comment s'opéra l'œuvre? et quelles interactions complexes la sous-tendaient et l'animaient? – entre lectures, notes et écritures par exemple, ou entre les attentes collectives ou intimes (qu'illustrent si bien, montés vers lui, tant de manuscrits anonymes et ordinaires encore inexploités) et les réalisations publiques qu'on en a trop abstraitement détachées?

L'inventaire de Caussy surtout, pour les treize recueils manuscrits, travail aujourd'hui presque centenaire, est à reprendre à la base dans un effort collectif de grande ambition – et je terminerai là-dessus, plus personnellement, mon propos. Car j'ai

jadis entrouvert cette boîte à trésors des manuscrits, dans une mission dont l'accueil, le profit, le souvenir demeurent exaltants. D'autres chercheurs l'avaient fait avant moi, d'autres l'ont fait depuis. Nous savons donc tous, mais aucun bien exactement encore et pour cause, que ce bon vieux Caussy, travaillant seul et sans doute hâtivement, a commis des omissions, des confusions, des erreurs, et qu'il n'a fait que survoler le tout, que diverses pièces curieuses et précieuses attendent la redécouverte – je pense à des pages palimpsestes collées sous d'autres pages ou scellées de cachets de cire, que personne apparemment n'a plus lues depuis qu'elles ont été écrites; je pense à cet étonnant Pangloss statufié perché sur son grand socle comme sur une colonne, stylite arrogant de saint Leibniz; je pense à des variantes inaperçues, aux lettres et billets toujours inédits, à des éléments de carnets dissociés qu'il faudra recoudre –, mais voici le point essentiel, c'est que nous savons, sans bien oser nous l'avouer, qu'aussi longtemps qu'on n'aura pas identifié, analysé et décrit chacune des pièces matériellement présentes, de la plus essentielle à la plus insignifiante (qui peut-être en deviendra essentielle), et tant qu'on ne les aura pas intégrées, par ensembles, sous-ensembles et séries, aux hypothèses systématiques qu'appellent leur présence, leurs rapports, leur ordre ou leur désordre, les travaux les plus utiles et les mieux faits – d'édition et de genèse, de commentaire et d'interprétation, de biographie et d'histoire – risqueront à tout moment d'être affectés par l'approximation, le manque, l'erreur et le porte-à-faux, comme ce fut le cas forcément jusqu'à présent, plus ou moins, du simple fait des aléas d'accès et de consultation ou des conditions de reproduction.

Je souhaiterais donc enfin la naissance à Saint-Pétersbourg d'un programme et d'un projet dont les collections issues des Lumières françaises, en particulier les archives et fonds voltairiens, soient un objet scientifique de la plus haute exigence, travaillé dans la coopération généreuse et patiente que requièrent encore

après trois siècles, entre France et Russie, un devoir évident de mémoire partagée – et pour la France peut-être aussi (faut-il le dire?), après la négligence de ses derniers rois, un souci de réparation et de réhabilitation. Voici que le château de Ferney, après trois siècles, est entré dans le domaine public et devient un lieu ouvert de mémoire collective. On n’y ramènera certes pas les livres marginés, les papiers barbouillés qui en partirent en 1779; n’en rendra-t-on pas au moins faciles, immédiates et profitables, de partout et par tous moyens modernes, la consultation et l’usage? Caussy, Decroix et d’autres pourraient alors, un jour prochain on l’espère, tout comme Voltaire ... dormir contents.

Н.А.КОПАНЕВ

*Руководитель Центра изучения эпохи
Просвещения «Библиотека Вольтера»
Российской Национальной библиотеки*

БИБЛИОТЕКА ВОЛЬТЕРА В САНКТ-ПЕТЕРБУРГЕ

Библиотека Вольтера была приобретена российской императрицей Екатериной II вскоре после смерти французского просветителя, случившейся 30 мая 1778 года. Уже 21 июля, получив от своего литературно-политического агента М.Гримма подтверждение этого печального события, Екатерина II ответила ему: «...осенью, вернувшись в город, я соберу письма, которые писал мне великий человек, и перешлю их Вам. У меня их много. Но если возможно, купите его библиотеку и все, что осталось из его бумаг, в том числе, мои письма. Я охотно и щедро заплачу его наследникам, которые, вероятно, не знают этому цены... Я устрою особую комнату для его книг». М.Гримм широко оновестил Западную Европу о намерении императрицы. В многочисленных откликах на это известие говорилось уже не только о покупке книг и писем французского просветителя, но и о сооружении ему в Петербурге «монумента», «мавзолея», о создании в его честь «храма» и мемориального «музея». Но даже в самых смелых надеж-

дах образованные европейцы того времени не могли предвидеть истинный замысел Екатерины II: построить в Царскосельском парке копию Фернейского замка, в котором Вольтер прожил последние, наиболее спокойные 20 лет своей жизни. Именно в такую драгоценную оправу русская императрица предполагала поместить истинное сокровище – библиотеку Вольтера. «Пожалуйста, доставьте мне изображение фасада Фернейского замка и, если возможно, внутреннего расположения покоев», – писала она Гримму в одном из следующих писем, – «Я непременно устрою Фернейский замок в Царскосельском парке. Мне надо знать также, какие комнаты выходят в замке на север и какие на юг, восток и запад. Также важно знать, видно ли Женевское озеро из окон замка, и с какой стороны расположена гора Юра...» По заказу Екатерины II уже в 1779 году были сняты подробные планы Фернейского замка и его парков, а также изготовлена из дерева подробная разборная модель всего здания. Секретарю Вольтера Ж.-Л. Ваньеру было поручено доставить в Петербург образцы тканей, снятые со стен и мебели замка. «Русский Ферней» в Царском Селе должен был стать зримым укором французскому абсолютизму, проявившему непочтение к праху просветителя. Однако проект строительства копии Фернейского замка в России не был реализован. Можно предположить, что Екатерина охладела к этому начинанию, когда узнала, что её письма к Вольтеру, находившиеся в составе библиотеки, были изъяты оттуда французским издателем Ш. Панкуком при участии П.Бомарше. Как бы там ни было, но из всех начинаний по увековечиванию имени Вольтера в полном объеме была осуществлена только покупка библиотеки просветителя. М.Гримм и И.Шувалов после непродолжительных переговоров с племянницей Вольтера госпожой Дени смогли оформить сделку: официальная наследница Вольтера получила от русской императрицы за

собрание своего знаменитого дяди значительную сумму денег, памятное почетное письмо с подписью самой Екатерины II, ларец с ее портретом, а также бриллианты и меха. 15 декабря 1778 года она передала М.Гримму расписку о получении денег: «От барона Гримма по особому распоряжению императрицы всероссийской я получила деньги в сумме сто тридцать пять тысяч триста девяносто восемь ливров, четыре су, шесть денье за библиотеку Вольтера, моего дяди, имея смелость выразить почтение Её императорскому Величеству, которая как я знаю хотела ее купить. Подписано в двух экземплярах имеющих одинаковую силу». Вся сделка проходила под контролем французского правительства, выразившего свою официальную позицию устами премьер-министра Ш.-Г. де Вержена: «это дело не имеет ничего общего с политикой и нам по меньшей мере не нужно быть с теми, кто хотел бы лишить Екатерину II предмета ее столь большого и явного интереса...»

Вскоре библиотека Вольтера и его рукописи были упакованы в 12 солидных ящиков и перевезены в замок Делис, близ Женевы, принадлежавший давнему другу Вольтера Франсуа Троншену. Там книги пролежали до апреля 1779 года, когда после открытия навигации на Балтийском море появилась возможность их транспортировки до Петербурга. 16 мая 1779 года библиотека Вольтера была доставлена во Франкуфрт-на-Майне и далее в Любек, где её погрузили на специально посланный корабль. Только в начале августа 1779 года книги и рукописи Вольтера прибыли в столицу Российской империи. Их сопровождал Ваньер, секретарь и библиотекарь просветителя, он же разместил книги в Эрмитаже и передал в 1780 году ключи от шкафов собрания личному библиотекарю Екатерины II А.И.Лужкову.

Библиотека Вольтера стала составной частью собственной «комнатной» библиотеки императрицы, в которую вско-

ре поступили и книги Дени Дидро, а также ещё несколько замечательных частных книжных собраний. В эти годы библиотека Вольтера не только активно использовалась самой императрицей, но и стала свособразной достопримечательностью Санкт-Петербурга, местом обязательного посещения для иностранных путешественников и дипломатов. Вот что сообщил в своем «Описании ...столичного города Санкт-Петербурга» И.Г.Георги (1794 г.): «В верхнем этаже Эрмитажа библиотека г. Вольтера, купленная монархиною в 1779 г. от наследницы его, занимает зал, в середине которого находится несколько шкафов, покрытых большою четверугольною доскою. На сей доске стоит бронзовый бюст Вольтера с большою моделью замка Фернея и принадлежащих к оному садов. Сие хранилище содержит по большей части исторические творения и, сверх того, также книги философические и словесных наук; равным образом и богословные, но в меньшем числе. Большая часть оных на французском, меньше на аглинском и итальянском, а на других языках ещё того меньше. Число частей составляют 6760, из коих большая часть в хорошем французском переплете».

Политические перемены в правления Павла и Александра I практически не повлияли на статус библиотеки Вольтера в Эрмитаже: она по-прежнему сохранялась как единое целое, находясь в нижнем этаже корпуса Лоджий Рафаэля. При Николае I, видевшем в Вольтере прежде всего человека, подготовившего вольнодумие XVIII века, а значит и французскую революцию и декабризм, библиотека Вольтера была закрыта для посетителей. Исключение было сделано только для А.С.Пушкина, получившего специальное разрешение императора для работы с книгами и рукописями Вольтера, главным образом, с материалами по русской истории.

В 1850-х годах собрание книг и рукописей Вольтера было переведено в новое, специально подготовленное помещение (ныне зал 117 Эрмитажа), но уже в ноябре 1861 года по высочайшему распоряжению предписывалось оставить в Эрмитаже лишь те издания, «кои относятся, собственно, до изящных искусств, истории их и археологии, а также библиотеку русскую... Все прочие книги Эрмитажных библиотек, с Вольтеровскою включительно...передать в Императорскую Публичную Библиотеку».

Уже через год после передачи библиотеки началась интенсивная работа по её введению в научный оборот. В отчете Императорской Публичной библиотеки 1862 года отмечалось: «приведены к окончанию инвентарный каталог Вольтеровской библиотеки и описание рукописных заметок Вольтера, находящихся в книгах этой библиотеки». К концу 60-х годов XIX века книги были расставлены в Круглом зале на верхнем этаже Публичной библиотеки (ныне Основное хранение Русского фонда). Здесь же, в центре зала, была установлена статуя сидящего Вольтера работы Гудона (в 1884 году она была снова перемещена в Эрмитаж).

Исследование библиотеки французского просветителя началось с публикации наиболее интересных и замечательных помет Вольтера на его книгах. Так, уже в 1890 г. Э.Л.Радлов опубликовал многочисленные пометы Вольтера на книге Ж.-Ж.Руссо «Рассуждения о причинах происхождения неравенства среди людей» (1754 г.) и сделал вывод о том, что «своими замечаниями на книге Руссо Вольтер впоследствии воспользовался. В 1764 г. он издал анонимно «Философский словарь»... в статье о человеке мы находим почти дословно некоторые из замечаний..., которыми Вольтер сопровождает свое размышление. Вольтер, следовательно, воспользовался ими, перечитывая вновь для своей статьи книгу Руссо».

В 1913 году французский исследователь Ф.Косси опубликовал «Инventарь рукописей библиотеки Вольтера, хранящихся в Императорской Публичной библиотеке в Санкт-Петербурге». Работы Радлова и Косси по изучению рукописного наследия Вольтера были продолжены К.Н.Державиным и американскими исследователями Д.Р.Хевенсом и Н.Торри.

Немаловажным подспорьем в работе с библиотекой Вольтера в то время являлся так называемый Фернейский каталог собрания, составленный ещё во Франции и имевший правку, дополнения и примечания, сделанные самим просветителем. Однако он уже не мог вполне удовлетворить исследователей. В 1929 г. по инициативе академика Н.Я.Марра и ученого-переводчика М.Л.Лозинского началась подготовка капитального полного каталога книжного собрания Вольтера. В этой работе в 1930–40-е годы участвовали Д.С.Крым, З.Д.Иванова, В.С.Люблинский, Л.С.Гордон, Н.В.Варбанец. Все работы были завершены под редакцией акад. М.П.Алексеева и заведующей Отделом редких книг ГПБ Т.Н.Копреевой. В 1961 году издательство Академии наук СССР напечатало фундаментальный каталог «Библиотека Вольтера», остающийся до сего дня основным инструментом изучения собрания великого французского просветителя. В соответствии с каталогом библиотека Вольтера насчитывает 6814 томов, включая рукописи (из которых 20 томов были описаны еще Ф.Косси). Около половины книг имеют следы чтения Вольтера, надписи, сделанные его рукой.

В 1961–1969 гг. сотрудниками Отдела редких книг Т.Н.Копреевой, Н.В.Варбанец и Л.Л.Альбиной, при постоянных консультациях с В.С.Люблинским, велись подготовительные работы к началу издания Корпуса читательских помет Вольтера, который, по замыслу В.С.Люблинского, должен был выходить тематическими выпусками с пространными комментариями и вводными статьями. Такой проект позволял

превратить простую механическую фиксацию читательских помет в научный труд, практически монографическое исследование. Однако с 1969 г. работы над созданием Корпуса пошли по другому пути. Для осуществления этой объемной работы была создана группа из научных сотрудников различных отделов библиотеки. В редакционную коллегию «Вольтеровской группы» вошли: О.Д.Голубева, Н.А.Елагина, Т.П.Воронова, С.М.Маневич и Л.Л.Альбина. Научными консультантами были известные вольтероведы Л.С.Гордон, В.С.Люблинский и с 1968 г. – А.Д.Люблинская. Объемная научно-техническая работа была осуществлена Т.А.Афанасьевой, Л.А.Колгой, Т.В.Бобылевой, Н.И.Шеиной, З.И.Катальниковой, И.И.Фроловой, Е.В.Бернадской, А.П.Гольдберг и С.Г.Дмитрюк.

Первый том «Корпуса» вышел в свет в 1979 г. в издательстве «Akademic-Verlag» в Берлине и был встречен положительными откликами в печати. До 1994 г. было опубликовано 5 томов. В настоящее время заключен договор на продолжение издания Корпуса читательских помет Вольтера издательством Сорбонны и Фондом Вольтера в Оксфорде.

«Традиционная» публикация читательских помет Вольтера была дополнена новым типом издания: во Франции в 1998 г. было выпущено в свет факсимильное, полное воспроизведение «Общественного договора» Ж.-Ж.Руссо с читательскими пометами просветителя. Эта книга стала подлинной сенсацией на французском книжном рынке. В 2002 г. были проведены переговоры между РНБ и Национальной Библиотекой Франции о совместных работах по созданию полных цифровых копий наиболее выдающихся экземпляров книг и рукописей библиотеки Вольтера, и уже в 2003 г. предполагается совместное размещение в сети интернет труда Гельвеция «О уме», а также «Письма Ж.-Ж.Руссо к Кристофу де Бомону, архиепископу Парижа».

Организация выставок книг и рукописей Вольтера всегда являлась приоритетом в работе Российской национальной библиотеки. Так, в год 300-летия со дня рождения Вольтера (1994) РНБ приняла участие сразу в трех международных выставках: «Вольтер и его битвы» (Оксфорд), «Вольтер у себя дома» (Женева), «Вольтер и Европа» (Париж). Выставка «Вольтер и Европа» явилась основным событием года Вольтера, она проходила в стенах Монстного двора Франции. В 1998–1999 гг. книги из собрания Вольтера экспонировались в литературном музее Ж.-Ж.Руссо г. Монморанси (Франция), в июне 1999 г. в Париже прошла большая и очень содержательная выставка: «Вольтер, правосудие и общественное мнение», организованная РНБ совместно с Кассационным судом Франции и Национальной библиотекой Франции. В 2000 г. черновики писем Вольтера из собрания РНБ демонстрировались в Потсдаме в рамках выставки: «Фридрих Великий и Вольтер: диалог в письмах» и, наконец, в 2001 г. в Фернейском замке Вольтера (г. Ферней-Вольтер, Франция) были представлены широкой публике образцы тканей из покоев Вольтера, которые были привезены в 1779 г. в Россию вместе с его библиотекой.

Вся эта работа, популяризация библиотеки Вольтера и раскрытие её фондов органично привели к идее создания специального научно-исследовательского и информационно-го центра по изучению эпохи Просвещения и энциклопедизма, основу которого составит библиотека Вольтера. Основными задачами «Центра Вольтера» станут завершение издания Корпуса читательских помет, издание научного каталога его рукописей с созданием цифровой базы данных на рукописное наследие французского просветителя, дополненное переиздание Каталога библиотеки Вольтера, периодическое издание сборника научных трудов по проблемам европейского Просвещения XVIII века. Центр позволит объединить

усилия исследователей многих стран. Отдельной темой и задачей Центра будет восстановление библиотеки Д.Дидро и «комнатной библиотеки» Екатерины II, которые в настоящее время рассеяны в иностранном фонде РНБ.

Проект создания «Центра Вольтера» в Санкт-Петербурге был поддержан правительством Франции и её президентом Жаком Шираком. Правительство и Национальная Ассамблея Франции оказали финансовую поддержку проекту «Библиотека Вольтера».

Архитектурные и строительные работы были начаты в 2001 г. по дизайнерскому проекту А.Г.Бакусова и завершены в мае 2003 г. к 300-летию юбилею нашего города. В настоящее время помещение Центра «Библиотека Вольтера» представляет собой два зала. Один из них мемориальный, в нем располагается собственно библиотека Вольтера и бронзовая копия статуи Гудона «Сидящий Вольтер». Второй зал – рабочая комната с подсобной библиотекой и оборудованием для создания информационных баз данных.

28 июня 2003 г. в Российской национальной библиотеке прошло торжественное открытие Центра эпохи Просвещения «Библиотека Вольтера», в котором приняли участие премьер-министр России М.М. Касьянов и премьер-министр Франции Ж.П. Раффарен. Главы правительств обеих стран оценили важность происходящего события. М.М.Касьянов отметил, что век Просвещения имеет огромное значение для европейской и в целом мировой истории, политики и культуры. Он начался с основания Петербурга Петром Великим и закончился Великой французской революцией. Это был век замечательных открытий в науке, технике, первых шагов целых отраслей знания, промышленных производств, век замечательного развития культуры, век искусств.

К открытию Центра был приурочен международный круглый стол «Век Просвещения и современность», собравший

16 ведущих специалистов по изучению XVIII в. из Санкт-Петербурга (РНБ, ИРЛИ (Пушкинский Дом РАН) и Москвы (РАН), Англии (Фонд Вольтера, Оксфорд), Франции (Университет Сорбонна-IV, Национальная библиотека Франции, Центр XVIII в. в Ферней-Вольтере, «Общество Вольтер», «Общество вольтероведческих исследований», Университет г. Руана). Открыли конференцию Генеральный директор РНБ В.Н. Зайцев и Посол Франции в России Клод Бланшмезон. В настоящем сборнике публикуются материалы этой конференции, а сама публикация является первым печатным трудом совместных усилий Центра изучения эпохи Просвещения «Библиотека Вольтера» и Посольства Франции в России.

Мишель ДЕЛОН

Профессор Сорбонны

Председатель Французского общества изучения XVIII века

БИБЛИОТЕКА ВОЛЬТЕРА И ИСТОРИЯ КУЛЬТУРЫ

Библиотека Вольтера, приобретенная Екатериной II, может служить примером и показателем: она часто участвовала в истории самого Вольтера, в истории культурных связей между Россией и Францией и в истории культурного общения, идет ли речь о накоплении, классификации и хранении рукописных или печатных текстов, или о прочтении, комментариях и сопровождении печатного текста рукописным. Вот уже около тридцати лет как эта область бурно развивается, дав рождение во Франции сводам *Истории французского книгоиздательства* под редакцией Роже Шартье и Анри-Жана Мартэна (в 4-х томах, Париж, изд-во Promodis, 1982–1986, переиздано изд-вом Fayard в 1989–1991) и *Истории французских библиотек* (в 4-х томах, Париж, изд-во Cercle de la librairie, 1988–1992), или более широким, приглашающим к размышлению сборникам, таким как *История чтения в западном мире* под редакцией Гильельмо Кавалло и Роже Шартье (Париж, Seuil, 1995) и *Власть библиотек. Книжная память на Западе* под

редакцией Марка Баратена и Кристиана Жакоба (Париж, Albin Michel, 1996).

Сегодня нам хорошо известна история от рукописных до печатных образцов книги, а также от редкой до многотиражной книги, наконец, история книги от материального до виртуального предмета, от книги в виде разворачивающегося свитка до современной книги с переворачиваемыми страницами, от чтения вслух до молчаливого чтения про себя и от коллективного до индивидуального чтения. Но еще по очень многим аспектам этого общения предстоит задать вопросы. Для нас кажется очевидным противопоставление рукописи печатной книге, противопоставление, которое отныне мы сохраняем в различных отделах библиотек по принципу различия между единственным или воспроизведенным лишь в нескольких экземплярах предметом и предметом промышленного производства, распространяемым в большом количестве экземпляров. Но это противопоставление менее отчетливо выражено в классическую эпоху, когда печатные книги иногда называли подпольными рукописями, а книгой считали переплетенный манускрипт. С пером в руке читали отрывки, резюме или выписки, чтобы сохранить нетронутой полную копию, либо чтобы сопроводить печатный текст своими замечаниями, комментариями, читательскими пометками. Этот письменный процесс, сопровождающий чтение, практикуется на отдельных листках, на полях печатных книг, на специально оставленных для этого при переплетении книги чистых страницах. Преподавание и критика основывались на этих привычках копирования, воспроизведения отрывков и на комментариях. Отчеты о новых книгах в периодических изданиях XVIII века часто выглядели скорее как резюме или отрывки, чем критика в современном смысле слова.

Если противопоставление книги манускрипту следует считать относительным, то, по моему мнению, так же отно-

сительно различие между копией и подлинным созданием, между репродукцией и оригинальным творением. Еще одним видным французским гостем Санкт-Петербургской Библиотеки был Дени Дидро, чей личный голос, как удачно заметил Жан Старобински, всегда вплетался в «чужую речь». Этот голос скромно ищет в ней свое место и вскоре утверждает себя, не терпя возражений. Первые тексты сына ножовщика из Лангра нам неизвестны, так как речь идет о заказных работах, подчинявшихся внешним императивам: педагогика, журналистика и даже религия.¹ Затем появляются переводы, которые, согласно нашим критериям, также состоят в отношении подчинения первичному тексту. Но переводы в то время часто были адаптациями и переработками. Точный перевод *Принципов моральной философии или Эссе М.С**** [Шефтсбери] о заслуге и добродетели заявлен на титульном листе как перевод «с размышлениями». С первых страниц переводчик сопровождает переводимый текст замечаниями, которые уточняют, нюансируют и дополняют оригинал. Так подлинный Дидро появляется на полях и за пределами первоначального текста. Следующее его замечание иронически комментирует высказывание Шефтсбери: «...Я счел своей обязанностью поправить мысль М.С***, который, следуя предрассудкам своей нации, дерзко называет убийство тирана действием добродетельным, отважным и героическим. Потому что, если этот тиран король благодаря своему рождению или свободному выбору народа, даже если он предался крайним бесчинствам, нашим принципом считается, что покушение на его жизнь все равно будет чудовищным преступлением. Так решила Сорбонна в 1626 году. Первые христиане не считали, что им дозволено замышлять заговор против таких своих преследователей, как Нерон, Деций, Диоклетиан и прочих; святой Павел выразился категорически: *Obedite praepositis vestris etiam discolis, et subjacete*

eis.» Дидро также перевел *Историю Греции* из Станианского храма и участвовал в адаптированном переводе *Универсального медицинского словаря* Роберта Джеймса. *Энциклопедия* первоначально была лишь переносом на французскую почву *Cyclopaedia* Чамберса. Наблюдения, которые он посылает в *Силуэт* по поводу своего перевода *Эссе о человеке* Поупа, характеризуют его как профессионала, внимательно относящегося к работе по переводу с одного языка на другой. В течение всей жизни Дидро на практике и в теории занимался переводом: с греческого (Апология Сократа), латыни (Гораций, Персий, Сенека), английского (добавим к уже упомянутым именам Сэмюэла Ричардсона: Дидро, возможно, дополнил перевод его *Клариссы Харлоу*, сделанный аббатом Прево). Он публикует две свои сказки, *Два друга Бурбонны* и *Переписка отца с детьми*, в переводе Идиллий Гесснера, и представляет еретическую *Переписку с супругой маршала* как перевод с итальянского. Такая игра с иностранными языками, двойной маневр по сближению и удалению, соответствует желанию расположить свои произведения на разных уровнях, признавая одни тексты и предусмотрительно или иронически дистанцируясь от других.

Наша современная школьная и даже юридическая традиция порицает копирование и плагиат. Она выработала строгие правила цитирования и заключения в кавычки. В Школе не следует копировать ни своего соседа, ни опубликованные переводы с латыни. Во имя личной заслуги и оригинальности копия дискредитируется и даже вменяется в вину. В издательской деятельности всякое специально не отмеченное новое использование может повлечь санкцию. Но любой писатель начинает разучивать гаммы, копируя своих учителей. Вначале Рембу работает под Гюго и под Коппй, а Пруст упражняется в *подражаниях*. Однако, не отрицая эту очевидность, на Старом литературном Режиме лежала ответствен-

ность предлагать писателям модели для подражания. Знание подразумевает элемент накопления. Утверждая свою оригинальность по отношению к английской модели, *Энциклопедия* представляется как гигантское предприятие по обобщению и переписыванию в самом примитивном смысле слова. Статьи о языке взяты у Треву, медицинские статьи – из словаря Джеймса, философские – из *Истории философской критики* Брукера. Можно было бы умножить количество примеров, а со времен работ Жака Пруста еще не систематизированы все заимствования и копирования. И не один лишь Дидро становится знаменит как виртуоз переписывания. Кристиан Мерво открыл впечатляющий механизм вторичных использований в *Вопросах об Энциклопедии* Вольтера.

Ученое исследование должно сопровождаться интеллектуальным осмыслением. Ни один самый незаменимый компьютер не обнаружит это круговое движение высказываний и не проанализирует философские значения при их вторичном использовании, свойственном не одному только XVIII веку, но которое, вероятно, принимает особую форму в ходе его последней трети в связи с успехом *Энциклопедии*, умножением числа ее побочных продуктов, развитием периодической прессы и расцветом новой полиграфии. Великие дискурсивные модели, контролируемые такими институтами общества, как религия и монархия, оказываются в состоянии конкуренции с новыми формами дискурсивности. Природа, история, науки и торговля одновременно утверждают свои технические особенности, свой собственный язык и необходимость быть читаемыми и судимыми каждым желающим. Необходимо было распространять, адаптировать, упрощать, популяризовать, то есть трансформировать, отклонять, изменять форму и переводить на язык условности.

Два красноречивых примера являют собой в это время Луи Себастьян Мерсье и Маркиз де Сад. Начиная с 1782 года

Мерсье публикует длинный репортаж-предисловие о столице под названием *Картина Парижа*. В серии выходят сначала два тома, в 1783 году их уже восемь, а в 1788 – двенадцать. Том *Моего ночного колпака* представляются как продолжение *Картины*. Чтобы подпитывать публикацию, Мерсье заимствует у самого себя и грабит других авторов. Критическое издание под редакцией Жана-Клода Бонне даст представление о количестве переписываний и переделок более ранних текстов. Статьи Мерсье для Дамского журнала, его эссе предыдущих лет *Счастье литераторов*, *Высказывания о чтении*, *О литературе и литераторах*, – периодически обираются автором². Фрагментарность жанра облегчает мозаичный характер новых использований.

Сад представляет не менее яркий пример. Его противникам и поклонникам было трудно предположить, что столь многие страницы, написанные маркизом, в действительности принадлежали перу Гольбаха, Фрере, Вольтера или Деменье³, или, скорее это были страницы из Гольбаха, Фрере, Вольтера или Деменье, усвоенные, переписанные и переориентированные Садам. Интерес заключается не в установлении этих заимствований единственно из ученого удовольствия эрудита и не в том, чтобы сокрушаться (или посмеиваться) над отклонением Просвещения в сторону пошлой порнографии (или над открытием истинной извращенной природы этой философии XVIII века), а в констатации эффекта, производимого противопоставлением теоретических высказываний и сцен эротики и насилия. Материалистическая философия, вложенная в уста папы Пия VI, разворачивает перед нами череду эксцентрических проявлений секса и насилия, заимствованных из описаний путешествий и трактатов по этнологии, среди которых *Дух обычаев и привычек различных народов* Жана Никола Деменье (1776, переизд. 1885) является одним из основных

источников длинных теоретических отступлений в садовских романах.

Помещение библиотеки Вольтера в рамки исследовательского центра Просвещения технически и материально облегчит доступ к документальным источникам исключительного характера, а также даст нам теоретическую основу для понимания мыслительной процедуры того времени. Его проявления и категории интеллектуальной деятельности отличаются от наших. Техника и машины должны занимать определенное место, но с почтением к старым предметам и вниманием к хрупкости документальных источников. Это место должно подчиняться историческому пониманию эпохи, осмыслению интеллектуальной жизни Просвещения. Главное направление творческой мысли XVIII века часто сводят к простой игре понятий или борьбе со старой понятийной системой. Стратегия и даже тактика присутствуют у этих борцов в повседневности. Но они интересны нам в особенности тем, каким образом они открывают или совершенствуют что-либо, как в их среде происходило движение людей, предметов и идей, как, непрерывно резюмируя, развивая, сужая и расширяя, изменяя форму и направление, они производили постоянную трансформацию и перераспределение высказываний.

Мыслить лишь одними понятиями электроники будет означать превращение Библиотеки Вольтера в игрушку или коммерческое предприятие. Технические средства, которые необходимо иметь в распоряжении, должны оставаться в подчинении коллективному осмыслению тех практик чтения и письма, о которых здесь говорилось. Открытие центра сегодня является исторической удачей для изучения материалов XVIII века при условии, что оно сохранится как исследование, то есть как совокупность вопросов и определенная озабоченность. Библиотеки Вольтера и Дидро со всеми их

рукописными материалами, библиотечные фонды XVIII века Российской Национальной Библиотеки и других библиотек в окрестностях Санкт-Петербурга являются исключительным полем деятельности, открытым и сулящим плодотворную работу.

* * *

¹ «Он писал проповеди: один миссионер заказывал ему их для португальских колоний: он платил по пятьдесят экю за проповедь. Мой отец считал это дело одним из самых выгодных из того, что ему приходилось делать» – (Воспоминания к истории жизни и творчества Дидро, написанные Г-жой де Вандель, его дочерью, – Полн. собр. соч. Дидро, Париж, Hermann, 1975. т.1, с.13.

² См. Shelly Charles. – «Histoire du texte. Etude pour un tableau». *Tableau de Paris*, под ред. Ж.-К.Бонне, т.1, *Mercure de France*, 1994.

³ См. Jean Deprun, – «Sade et le rationalisme des Lumières», *Raison présente*, апрель–июнь 1967; «Quand Sade réécrit Freret, Voltaire et d'Holbach», *Roman et Lumières au XVIII^e siècle*, Париж, *Editions Sociales*, 1970; M.Delon, – «La copie sadienne», *Littérature*, февраль 1970; «Sade et la réécriture des Questions de Zapata», *Voltaire et ses combats*, Оксфорд, Фонд Вольтера, 1997.

КУЛЬТУРНЫЙ ОБМЕН: ВОЛЬТЕР И КАРАМЗИН

Говоря о Просвещении и его значении в сегодняшнем мире, я хотел бы упомянуть об основополагающем значении культурного обмена в XVIII и XIX вв. И, подобно проповеднику, основывающему свою аргументацию на отрывке из Евангелия, выбирая отправную точку моей светской проповеди, я обращаюсь к шестому *Философскому письму* Вольтера:

«... Зайдите на Лондонскую Биржу, место более почтенное, чем многие монаршие дворы; вы увидите там представителей всех наций, собравшихся вместе во имя общественной пользы. Здесь иудей, магометанин и христианин общаются друг с другом, как если бы они были одной религии, называя неверными лишь тех, кто терпит банкротство; здесь пресвитерианец доверяется анабаптисту, а англиканец принимает обещание квакера. Выходя из этого миролюбивого и свободного собрания, одни направляются в синагогу, другие идут предаться питью; один, во имя Отца, Сына и Святого Духа, принимает крещение в большой купели, другой производит над своим сыном обряд обрезания, бормоча неведомые ему древнееврейские слова, третьи, надев шляпы, идут в свою церковь, ожидая вдохновения Божьего, и все они довольны»

Будучи очень известным, данный отрывок ставит больше вопросов, чем это поначалу кажется. Несомненно, что упоминание об «этом миролюбивом и свободном собрании» похоже на речь в защиту свободы; но здесь Вольтер лишь слегка коснулся куда более сложного вопроса. Приведенный отрывок также ратует за религиозную терпимость, но и тут Вольтер затрагивает предмет иронически, не углубляясь в него: в действительности, понятие терпимости у него более чем двойственно, потому что, если в данном случае он, похоже, низводит все религии до одного уровня, то в *Трактате о терпимости*, отстаивая толерантность по отношению к французским протестантам, не требует для них равенства в правах. И позднее, в 70-е годы, в то время как он организует публичную поддержку Екатерине II во время первой Русско-турецкой войны, Вольтер показывает себя очень нетерпимым по отношению к религии Магомета, саму личность которого он неоднократно карикатурно представляет в письмах Екатерине, называя его «*Мустапаша*»... Представлять Вольтера политически корректным мыслителем – нелегкое занятие.

Возвращаясь к нашему отрывку о Лондонской бирже, помимо вопросов о свободе или терпимости, мне кажется важным и даже новаторским само место или то общественное пространство, которое представляется читателю. В связи с этим вспоминается книга Юргена Хабермаса *Общественное пространство*,¹ которая вот уже двадцать лет имеет большой отклик среди специалистов, изучающих XVIII век. Мы во все большей степени воспринимаем Просвещение как сеть обменов, которым, с одной стороны, способствовали такие новые «СМИ» как печатная книга и газета, а с другой – новые формы социальной интеракции и обменов. Центральный вопрос не заключается более в том, чтобы понять, как некая идея отражает некую социальную идеоло-

гию, но скорее в том, как идея может быть отшлифована самим процессом, который используется для ее передачи. И вот Вольтер, в конце письма, посвященного пресвитерианской вере, переносит дискуссию о религиозной терпимости в Биржу, типичный пример того «общественного пространства», которое описывает Хабермас.

Надо внимательнее рассмотреть этот образ Биржи, образ, плохо понятый и плохо переведенный. Для нас Биржа – это, разумеется, то место, где покупаются и продаются акции, символ современного капитализма, если таковой существует, это то, что по-английски называется «the stock exchange», а лондонская Stock Exchange появляется не ранее второй половины XVIII века. То, что Вольтер мог видеть в Лондоне в 1727 году, было нечто другое, это было здание, носившее название Royal Exchange, «Королевская (обменная) Биржа», место, где торговцы со всего света встречались для ведения своих дел. Это было в полном смысле место, воплощавшее понятие обмена, обмена товарами, разумеется, но также обмена ценностями и мнениями. *Письмам об англичанах* при их прочтении иногда отводилась роль комментария об Англии, нацеленного на королевский режим во Франции: но действительность сложнее, потому что Вольтер создал свою книгу как на английском, так и на французском языках, имея в виду поистине европейскую читательскую аудиторию. С другой стороны, Вольтер был не первый, кто оценил метафорический потенциал Королевской Биржи; ему самому и его первым читателям было известно знаменитое эссе Аддисона, вышедшее в *The Spectator* (N 69) под названием «Королевская Биржа» и переведенное на французский язык в 1722 году. Как добрый английский шовинист Аддисон пост дифирамбы торговле, которая обогащает богатых, дает работу бедным и, ко всему прочему, объединяет самые удаленные нации. В вышеприведенном отрывке Вольтер отвечает Адди-

сону, говоря о первоначальном обмене, что позволяет ему привязать к этому образу встречи наций дополнительную идею о встрече религий. Под пером Вольтера Королевская Биржа, храм торговли, пресображается в своего рода экуменическое святилище. Мораль ясна: обмены, способствующие торговле, сближают разнообразные религии и разные нации. В сущности, радикальным в тексте Вольтера является его настойчивое упоминание понятия обмена, подкрепленного здесь явной символикой самого пространства Королевской Биржи.

Другое учреждение, которое в XVIII веке утверждает обменные ценности, – это, конечно, Академия, и Вольтер посвящает ей двадцать четвертое *Философское письмо*. Он высмеивает Королевское Общество, а затем делает все возможное, чтобы стать его членом. Вольтер получает свой первый академический титул члена Лондонского Королевского Общества в 1743 году (первая попытка в 1741 году провалилась). Он также высмеивал Французскую Академию – до того дня, когда, с третьей попытки, был избран ее членом в 1746 году. Во Франции были также провинциальные академии, достаточно вспомнить, как Вольтер высмеивает их в *Кандиде*: герой приезжает во Францию, попадает в Бордо и (далее цитата):

«...он был лишь очень недоволен тем, что пришлось распрощаться с бараном, оставленным Академии Наук Бордо, которая предложила в качестве темы на премию в этом году выяснить, почему у данного барана была красная шерсть; премия была присуждена одному ученому с Севера, который доказал через уравнение A плюс B минус C , поделенное на Z , что баран должен был быть красный и умереть от овечьей оспы.» (гл. 22)

В 1759 году Вольтер вполне мог доставить себе удовольствие высмеять Академию Бордо: с 1746 года он был ее ассоциированным членом, как, впрочем, и членом академий в Ла Рошели, Марселе, Лионе и Анже. Вольтер жаждет

также академических лавров за границей. Он стал членом Болонской Академии и, в качестве благодарности, в 1746 году послал в ее адрес диссертацию на итальянском языке, *Saggio intorno ai cambiamenti avvenuti su'l globo della terra*. Он также сделал ее перевод на французский язык, *Об изменениях, происшедших в нашем земном шаре*, опубликованный двумя годами позже; он же утвердил ее английскую версию, которая облегчила его принятие в члены Эдинбургского Королевского Общества. В довершение всего, – поскольку Вольтер умел извлекать из своих текстов наилучшую, если не сказать наибольшую, выгоду, – он написал это же эссе на латинском языке и отправил его на этот раз в Санкт-Петербургскую Российскую Академию, учреждение, основанное, разумеется, Петром Великим. Секретарь этой академии, немец Герхард Фридрих Мюллер, письмом, написанным на латыни, сообщил Вольтеру о его избрании почетным членом в 1746 году. Вольтер ответил, также на латыни, и именно в этом письме определил одну из задач академий. В то время Европа была охвачена войной за Австрийское наследство, продолжавшейся с 1741 по 1748 год. Вольтер поднимает вопрос о том, что в мире, оказавшемся во власти оружия, академики образуют «от границ Финляндии до глубин Италии» мирную республику ученых, Европу Просвещения. (Позже, в статье в *Вопросах об Энциклопедии* он возвращается к академиям, останавливаясь на еще одной их добродетели, а именно, свободе: «Не будучи продажными, академии должны быть абсолютно свободны. Таковы были академии Италии, такова Французская Академия и, особенно, Лондонское Королевское Общество»).

Все в том же вольтеровском русле я хотел бы закончить рассказ разговором о другом писателе конца XVIII века. Николай Карамзин, известный в основном своей *Историей Государства Российского*, в 1797 году опубликовал *Письма*

русского путешественника. Это шедевр литературы Просвещения. Оксфордский фонд Вольтера только что издал его первый полный перевод на английский язык.² Во время своего долгого путешествия рассказчик Карамзина проезжает по Германии, Швейцарии, Франции и Англии; он вживую обменивается идеями с такими мыслителями как Кант, Гердер и Виланд; в лучших традициях предромантизма он приезжает в Ферней, чтобы поклониться могиле Вольтера, а в Париже становится свидетелем Революции. Весь текст Карамзина построен на понятии обмена, который, обращая на это внимание, происходит в двух направлениях. Потому что, если Карамзин описывает своим соотечественникам некоторые открытия, сделанные им в Западной Европе, то в другие моменты ему нравится открывать европейцам русское присутствие. Не случайно Карамзин опубликовал часть своей книги на немецком языке, подтверждая, что, как и Вольтер в своих *Письмах об англичанах*, он был нацелен на международную аудиторию. *Письма* Карамзина, способствуя постоянным обменам, к тому же не лишены иронии: когда рассказчик оказывается в Париже, он решает пойти в оперу. А что фигурирует в оперной афише 1790 года? *Петр Великий* Гретри. Таким образом, русский путешественник приезжает в Париж, чтобы увидеть постановку оперы, либретто которой основано на истории, написанной Вольтером и которая сама была заказана русским правительством. Это как бы рассказ в рассказе о культурном обмене, представленный со свойственной Карамзину тонкой иронией.

Я начал с описания Лондонской Биржи, увиденной Вольтером и Аддисоном. В заключение вернемся к ней, на сей раз в обществе Карамзина. Карамзинского рассказчика удивляет серьезность торговцев, одного слова которых достаточно, чтобы отправить корабль на другой конец света. Это в полном смысле слова место обмена, потому что отовсюду

туда стекаются новости, и журналисты, говорит он, приходят на Биржу за информацией. А после работы в местные кафе приходят поужинать торговцы. Цитирую Карамзина:

«...М.С. привел меня в одно из таких кафе, – и представьте мое изумление! – все принялись болтать со мной по-русски! Мне показалось, что под действием каких-то волшебных чар я был перенесен на родину. Позже я узнал, что все торговцы, имеющие дела с Россией, собираются в этом кафе, что все они жили в свое время в Санкт-Петербурге и все говорят на нашем языке. Все они выказывали мне всяческую приязнь». (Письмо 140)

Я не хотел бы закончить, не поблагодарив всех моих русских и французских коллег, которые сделали возможным наш сегодняшний обмен, и я искренне надеюсь, что мы сможем продолжить вместе работать в Санкт-Петербурге под эгидой будущего Центра

Просвещения, чтобы выявить те ценности, которые происходят из культурного обмена и остаются в высшей степени релевантными еще и сегодня.

* * *

¹ *Strukturwandel des Öffentlichkeit*, опубликованная на немецком языке в 1962 г., была переведена на французский лишь в 1978 г., а на английский – в 1989 г. под названием *The Structural Transformation of the Public Sphere*.

² Перевод и представление Эндрю Кана, *SVEC*, 2003: 01.

ЧЕЛОВЕК И БОГ: ВОСПРИЯТИЕ СПОРА РУССО И ВОЛЬТЕРА В РОССИИ

Пометки Вольтера на сочинениях Руссо до сих пор были известны лишь узкому кругу специалистов. Но хотя русские читатели не были знакомы с ними, спор Руссо и Вольтера, отраженный в этих пометках, нашел широкий отклик в русской мысли не только XVIII, но и XIX века. Прежде всего русских мыслителей привлекают в произведениях Руссо вопросы религиозно-антропологического плана, взаимоотношений Бога и человека как венца Божественного творения, проблема природы человека. На эти проблемы Вольтер откликается в пометках, которые он сделал на полях «Эмиля», прежде всего «Исповедания веры савойского викария», и на полях «Письма к Кристофу де Бомону».

В сознании русских мыслителей центральное место среди произведений «женевского гражданина» занимает «Эмиль» и, прежде всего, «Исповедание веры савойского викария», основные положения которого Руссо излагает и защищает в своем «Письме».

В России о запрещении «Эмиля» узнали очень быстро. Так, М.М.Рей пишет Г.Ф.Миллеру о запрещении ввоза «Эмиля» во Францию.¹ В «Ежемесячных сочинениях и известиях об ученых делах», издаваемых Г.Ф.Миллером, о сочинениях Руссо было отмечено, что «остерегаться надлежит, чтобы чтением его книг не принять от него того, что закону Божию и должностям гражданским противно; как-то и для сих причин последняя две его книги: *Emile et Contrat social*, как во Франции, так и в Голландии, запрещены под штрафом конфискации всех экземпляров».² Под влиянием преследований «Эмиля» в европейских странах и Екатерина II распорядилась запретить «Эмиля».³ Однако характерный парадокс: несмотря на запрещение, в XVIII – начале XIX века появляется множество переводов прежде всего «Исповедания веры савойского викария», как печатных,⁴ так и рукописных,⁵ а также «Эмиля».⁶ Несмотря на цензурное запрещение, «Исповедание веры савойского викария» по количеству переводов стало в это время в России одним из самых распространенных, если не самым распространенным, произведением Руссо.

Разногласия Руссо и Вольтера по проблеме места человека и Бога в мире, по вопросу о благодати Божьей проявились уже в поэме Вольтера «О разрушении Лиссабона» и в письме Ж.-Ж.Руссо о ней. Позже в пометках на полях «Исповедания веры савойского викария» Вольтер продолжает спор с Руссо: там, где Руссо говорит о благодати Провидения и зле в мире и утверждает, что «Если человек активен и свободен, то он действует сам по себе, все, что он свободно делает, не входит в систему, установленную Провидением и не может быть поставлено в вину Провидению» («*Si l'homme est actif et libre, il agit de lui-même; tout ce qu'il fait librement n'entre point dans le système ordonné de la Providence et ne peut lui être imputé*»), Вольтер пишет, не соглашаясь с «женевским

гражданином»: «И как что-либо может быть вне власти Провидения», («et comment quelque chose peut-il être hors de la providence»).⁷

Еще до выхода в свет «Исповедания веры савойского викария» и «Письма Кристофу де Бомону» русские мыслители знали о разногласиях Руссо и Вольтера по проблеме «Человек и Бог», по вопросу о благодати Божьей и месте зла в мире. Знаменательно, что письмо Руссо по поводу поэмы Вольтера о разрушении Лиссабона явилось первой публикацией произведения Руссо на русском языке, а первой публикацией в России, посвященной идеям «женевского гражданина», было «Примечание к письму, посланному от г. Руссо к г. Вольтеру», то есть к письму Руссо по поводу поэмы Вольтера «О разрушении Лиссабона». Автор примечания, И.-Г. Рейхель, наметил «болевые точки», главные проблемы, волнующие русских мыслителей: целесообразное устройство мира, отношение «Человек – Бог». Фактически принимаемая христианскую точку зрения против Вольтера по проблеме целесообразного устройства мира, автор становится близко к позиции Руссо,⁸ но в целом не видит кардинальных различий между Вольтером и Руссо, для него оба они – представители века Просвещения.

Рассматривая проблему мирового порядка, мировой гармонии, русские мыслители склонялись к концепции Руссо, по которой существует предустановленная гармония, в божественном мире все благо, а зло является делом рук людей. Такова, например, точка зрения В. Левшина в его книге «Письмо, содержащее некоторые рассуждения о поэме Вольтера на разрушение Лиссабона, писанное В. Левиным к приятелю его господину З***». Левшин использует мысль Руссо из «Исповедания веры савойского викария» и «Письма к Вольтеру от 18 августа 1756 года» о том, что всемогущество Божие неразрывно с благодатью. «Естьли бы человек мог так

удобно проникать намерения Божия, если бы он в состоянии был обозреть все учреждения мира с такою быстротою, как хватается он за вещи, являющиеся ему вредными в Природе; он бы не вопиял против встречающихся зол в Естестве; он бы разумел, что может быть злом нам кажущееся было неизбежимо при учреждении мира, и согласился бы принять сентенцию г. Руссо: «Целое есть добро, или же все в рассуждении целого есть добро»» (*Le tout est bien, ou tout est bien pour le tout*).⁹

В своих пометках на полях «Письма к Кристофу де Бомону» Вольтер не принимает то, что Руссо, защищая естественную религию савойского викария, в то же время считает себя христианином. Для Вольтера это проявление лицемерия. Против слов Руссо «Монсеньор, я христианин, искренне христианин по доктрине Евангелия» («*Monseigneur, je suis Chrétien, et sincèrement Chrétien, selon la doctrine de l'Évangile*») Вольтер возмущенно замечает: «Как он лжет!» («*comme il ment!*»)¹⁰. Через несколько страниц он замечает «Ты не веришь в откровение и ты себя называешь христианином» («*tu ne crois pas la révélation, et tu te dis chrétien.*»)¹¹.

Однако именно сближение естественной религии Руссо с христианством привлекало русских мыслителей. После краткого периода увлечения вольтерьянством религия «женевского гражданина» противопоставлялась критике церкви Вольтером, воззрения Вольтера на религию сближались с атеизмом французских материалистов. Особенно это характерно для масонских кругов, в которых и на протяжении второй половины XVIII века, и в начале XIX велик интерес к «Исповеданию веры савойского викария», нравственно-гуманистическим аспектам религии Руссо. Как несколько наивно высказалась переводчица «Эмиля», в том числе и «Исповедания веры савойского викария», Е. Дельсаль: «Ежели Руссо заблуждается здесь и не следует тексту Св. Писания; то сие

заблуждение происходит от особенной доброты его сердца».¹² Христианство, как и «деизм сердца» Руссо, интерпретируется в нравственном аспекте, подчеркивается идея терпимости и любви. «Тако Руссо знает Евангелие, тако знает он Устроителя онаго; тако должен бы он знать и дух терпения и кротости, дух от всякого пристрастия отдаленный, дух всеобщего человеколюбия, дух сей божественного друга человечества, который первым поставил своим долгом изгнать из мира все воображаемые исключительные права какой-либо церкви, секты или Народа, а Творца мира прославить, не как Бога единого какого-либо Народа, но как Отца всего человеческого рода».¹³ Сближение «религии сердца» Руссо с христианством имеет место не только в XVIII–начале XIX века, но и в конце века XIX. Продолжая традиции русской мысли, сближает религию Руссо и Евангелие Л.Н.Толстой.¹⁴

В связи с этим высоко ценятся рассуждения «жениевского гражданина» об Иисусе Христе, его смерти. Эти рассуждения сближаются с традиционно христианскими и используются даже официальными православными изданиями на протяжении всего XIX века. В частности, несмотря на то, что перевод «Исповедания веры савойского викария» не был разрешен духовной цензурой, в 1894 году выходит четвертым изданием книга Г.Дьяченко «Уроки и примеры христианской веры. Опыт катехизической хрестоматии», которая является, как указано на титульном листе, пособием «<...> для законоучителей при преподавании Закона Божия вообще и катехизиса в особенности в высших и средних учебных заведениях, <...> для родителей и воспитателей при религиозно-нравственном обучении». Тем не менее, в этой книге цитируются размышления Руссо о Евангелии и Иисусе Христе из «Исповедания веры савойского викария».¹⁵ Этот же отрывок из «Исповедания...» приводится и в книге «Мнение

Наполеона и Руссо о божественности Иисуса Христа и святости Евангелия», одобренной духовной цензурой.¹⁶ Характерно, что полностью после более чем восьмидесятилетнего перерыва «Исповедание веры савойского викария» вышло в свет только в 1903 году в издательстве «Посредник», а в составе «Эмиля» – только в 1911 году, до этого оно было запрещено духовной цензурой.

Принятие «деизма сердца» «женевского гражданина» как христианской религии терпимости и любви было тесно связано с представлением о человеческой природе как изначально доброй. Вольтер в своих пометках присоединяется к критике Руссо идеи первородного греха, несколько раз отмечая эти рассуждения одобрительным «это хорошо, ладно» («bon», «bon cela»)¹⁷. В то же время Вольтер не разделяет руссоистского взгляда на изначальную доброту человеческой природы, в своих пометках отмечая, что «человек рождается со страстями, которые нуждаются в узде», «...самолюбие делает человека злым» («l'homme est né avec des passions qui ont besoin de frein», «pitoiable lamour propre rend l'homme méchant»)¹⁸. В связи с этим Вольтер негативно оценивает концепцию воспитания «естественного человека», иронически замечая в своих пометках на экземпляре «Письма Кристофу де Бомону» о воспитании по «Эмилю»: «без сомнения, твоя книга может произвести только столяра» («sans doute, ton livre ne peut faire qu'un menuisier»)¹⁹. У русских мыслителей руссоистская концепция воспитания вызывает живой интерес своей гуманистической направленностью. «Творение его «Эмиль» не есть собрание парадоксов; но истинный идеал педагогики. А его воспитанник Эмиль не похож на зверя или на дикого человека; ибо все его образование клонится к тому, чтобы сделать из него доброго, обществу полезного гражданина», – пишет Я. де Санглен.²⁰ Педагогические идеи Руссо привлекают русских мыслителей

направленностью на воспитание патриотизма. Они сближаются с традиционной педагогикой, противопоставляются вольтерьянству и французскому материализму. Патриотическое воспитание привлекает в «Эмиле», например, С.Глинку, в целом отрицательно относящегося к идеям французского Просвещения.²¹

Находясь в неприязненных отношениях в Руссо, отвергая идею доброй человеческой природы, Вольтер с раздражением воспринимает автобиографические мотивы у Руссо, отвергает руссоистский принцип искренности. «И всегда ты», «Какое самомнение!» («et toujours toi», «quelle fatuité!») – пишет он на полях «Письма Кристофу де Бомону».²² Для русских же мыслителей на протяжении как XVIII, так и XIX века, интерес к личности Руссо, который рассматривается как «учитель жизни», очень велик, и потому так велик интерес к «Исповеди». Особенно часто интерес к личности «жюневского гражданина» и его «Исповеди» проявляется во время идейных кризисов (Д.И.Фонвизин, Н.М.Карамзин, А.И.Герцен, Л.Н.Толстой). В то же время надежда на либерально-буржуазный прогресс, на развитие просвещения и науки и автоматическое вслед за этим улучшение общественных учреждений и природы человека приводит к отвержению и «Исповеди», и самого Руссо как личности, не вписывающейся в прогрессистскую парадигму, слишком сложной, странной и ненужной веку прогресса. Вольтер, работающий для прогресса, противопоставляется Руссо. Так, Белинский в конце жизни, связывая свои надежды с буржуазией, противопоставляет Руссо Вольтеру, негативно отзываясь об «Исповеди». Если в письме к М.В.Белинской от 4–5 сентября он отмечает: «Теперь читаю “Les Confessions”. Не много книг в жизни действовали на меня так сильно как эта», то в письме к П.В.Анненкову от 15 февраля 1848 года он пишет: «Из Руссо я только читал его “Исповедь” и, судя по ней, да и по

причине религиозного обожания ослов, возымел сильное омерзение к этому господину.<...> Жизнь Руссо была мерзка, безнравственна. Но что за благородная личность Вольтера!».²³

Д.И. Писарев также противопоставляет Руссо Вольтеру в деле разрушения старого, отжившего. Психологическая сложность фигуры «женевского гражданина» для Писарева служила препятствием делу общественного прогресса. «В половине XVIII века стояла на очереди важная задача. Надо было повернуть против феодального государства то отрицание, которое в первой половине столетия действовало исключительно против клерикальной партии. <...> Эту задачу решил Руссо. <...> Нельзя не сказать, что Европа осталась бы в больших барышах, если бы Руссо умер в цвете лет, не напечатавши ни одной строки. Руссо решил задачу, но на свое решение он положил грязные следы своей плаксивой, взбалмошной, расплывающейся, мелочной и в то же время фальшивой двоедушной и фарисейской личности. <...> Дело всеобщей перестройки, очевидно, выиграло бы, если бы ее первым мастером был человек совершенно здоровый, крепкий, веселый, деятельный и неутомимый».²⁴ Не случайно «Исповедь» для Писарева только длиннейшая и скучнейшая жалоба.²⁵

Прекрасно, хотя и не без некоторого преувеличения и неточностей, сказал о восприятии антитезы Руссо – Вольтер в русской культуре Д.Философов в 1912 году, в год двухсотлетия со дня рождения Руссо: «Для русских Вольтер интересен как родоначальник поверхностного, несвойственного русской душе “вольтерьянства”, мода на которое царила среди наших бар-крепостников екатерининского времени. Самые темы Вольтера не русские. Наоборот, тема Руссо – подлинно русская. Руссо искал не бескорыстной холодной истины, а правды и справедливости. В истории русской

мысли Руссо следует отнести почетное место. <...> Для нас Руссо дорог не как француз, а как «всечеловек». Он с особой резкостью поставил вопрос о противоречии между правдой культуры и правдой природы, между правдой рас­судка и правдой чувства. Нам совершенно незачем впи­хивать Руссо в историческую среду, класть его на определенную полку, потому что вся русская литература разрабаты­вала, в конце концов, темы Руссо. «Исповедь савойского священника» для нас не момент в истории религиозной мысли, а сегодняшняя, волнующая нас тема. «Рассуждение о неравенстве людей» – не сочинение, написанное на соискание премии Дижонской академии, а заветная дума всей русской интеллигенции.

Без особых усилий мы можем представить себе Руссо, спорящего в кругу петрашевцев. Нас не удивило бы, если бы он подсел к столу в грязном трактире, где Алеша и Иван Карамазовы спорили о Боге под звуки «Травиаты». Вероятно, Пьер Безухов и Платон Каратаев рады были бы иметь Жан-Жака своим товарищем по плену. Но разве можем мы себе представить в такой обстановке Вольтера?

Биография Руссо – тяжелая, страшная. Он сам сгустил ее краски в своей «Исповеди», впадая порой от застенчивости в цинизм. Характер у него был злобный, сварливый. Отношение к собственным детям, которых он, как щенков, таскал в воспитательный дом, нам представляется чудовищным. В жилах Руссо текла карамазовская кровь. Но Руссо не боялся общественного мнения, не боялся «юродства». В нем была своя скромность, коренившаяся в сознании внутреннего, душевного величия. <...>

Вольтер был в постоянных сношениях с Россией. <...> Руссо, вероятно, никогда и не думал о России. Он не заботился об истории, потому что сам делал ее. И вышло так, что для России он оказался гораздо нужнее, нежели Вольтер.

Вольтер – до мозга костей француз и сын своего времени. Руссо разорвал цепи времени и пространства, вышел за пределы национальности и эпохи. <...> ... «Всечеловек» Руссо слишком много нам дал и слишком тесно связан с будущим культуры русской».²⁶

* * *

¹ Санкт-Петербургское отделение Архива Российской академии наук.(ПФ АРАН) Ф. 21. Оп. 3. Ед.хр.227. Л.15. Архивные материалы впервые приведены в рукописи Н.А. Копанева (Kopanew N.A. Le commerce du livre français en Russie au XVIII^e siècle (1698–1762). Du règne de Pierre le Grand à celui de Catherine II. Annexes.)

² Ежемесячные сочинения и известия об ученых делах. 1763, апрель. С.378.

³ Сборник русского исторического общества. Т. 7 СПб., 1871. С. 318

⁴ См.: Руссо Ж.-Ж. Размышление о величестве божии о его промысле и о человеке г. Ж.-Ж. Руссо. Переведена 1769 и 1770 года [Семеном Башиловым]. [СПб., ок. 1770]; Руссо Ж.-Ж. Бытие Бога и бессмертие души. Из «Эмиля» г. Руссо. [Пер. Ф. Глинки] СПб., 1801; Руссо Ж.-Ж. [Исповедание веры савойского викария] // Философические уединенные прогулки Жан-Жака Руссо или последняя его исповедь, писанная им самим с присовокуплением писем его к Мальзербу, в коих изображается истинный характер и подлинные причины поступков сего славного Женевского Философа. Пер. с франц. Иван Мартынов. Ч.2. СПб., 1802. С.72–178; 2-е издание Ч.2. М., 1822. С.87–211. Отрывки из «Исповедания веры савойского викария» публикуются, чтобы обмануть цензуру под другими названиями. Например, Часть осьмая, Или дополнение из рассуждений европейского мудреца О законе христианском // Китайский мудрец, или наука жить благополучно в обществе, состоящая в наимолезнейших нравоучительных наставлениях, сочиненных древним восточным брамином. С китайского на аглинский, потом на французский, а с сего на российский язык переведена с приобщением повести сыскания на Востоке сей книги, и с дополнением рассуждений о христианском законе европейского мудреца / [Перевел С. П. Колосов]; Издал в свет Василий Рубан. – СПб., 1773. – С.69–85. Здесь помещены отрывки из «Исповедания веры савойского викария». Данная книга вышла еще двумя изданиями, где также были помещены отрывки из опального сочинения «женевского гражданина» (Часть осьмая, Или дополнение из рассуждений европейского мудреца О законе христианском // Китайский мудрец, или наука жить благополучно в обществе, состоящая в наимолез-

нейших правоучительных наставлениях, сочиненных древним восточным браминном. С китайского на английский, потом на французский, а с сего на российский язык переведена с приобщением повести сыскания на Востоке сей книги, и с дополнением разсуждений о христианском законе европейского мудреца / [Перевел С. П. Колосов]; Издал в свет Василий Григорьевич Рубан, коллежский ассессор и Вольного Российского собрания, при Императорском Московском университете член. – 2-м тиснением. – СПб., 1777. – С.58–72; Часть осьмая Или дополнение из рассуждений европейского мудреца О законе христианском // Китайский мудрец, или наука жить благополучно в обществе, состоящая в наиболее полезных правоучительных наставлениях, сочиненных древним восточным браминном. Переведена с китайского с приобщением повести сыскания на Востоке сей книги, и с дополнением разсуждений о христианском законе европейского мудреца / [Перевел с франц. С. П. Колосов]. – 3-м тиснением. – СПб., 1785. – С. 76–93).

⁵ См.: прежде всего рукописные копии перевода С.Башилова: Руссо Ж.-Ж. Размышление о величестве божии, его промысле и человеке // Отдел Рукописей и Редких книг Российской национальной библиотеки (ОР и РК РНБ), Каталог ОСПК, 4074 QIII-7; Руссо Ж.Ж. Исповедание веры наместника савоярда // Отдел Письменных Источников Государственного Исторического Музея (ОПИ ГИМ) Ф.450.Ед.хр. 341, 342, 343. Три копии. В Рукописном Отделе Российской Государственной библиотеки (РО РГБ) в составе масонского сборника конца 1820 – 1830 годов «Орган духовный. Колыбель Камня мудрых и некоторые другие изящнейшие назидательные вещи» опубликована «Молитва и вера Ж.Ж. Руссо», представляющая собой отрывок из «Эмиля» (РО РГБ, Ф.178. Ед.хр. 2811. Л. 261–262).

⁶ Делаются попытки перевести весь роман. В 1807 году весь роман, включая «Исповедание веры савойского vicария» переводится Елизаветой Дельсаль, до этого V глава «Эмиля» (в сокращении) переведена П.Страховым, а затем И.Виноградовым (Емилей и София или Благовоспитанные любовники. С приобщением повести Уединенники, служащей продолжением Емилия и Софии. Из сочинений Ж.-Ж. Руссо. / Пер. И.В. [И.Виноградова]. Ч.1–[2]. СПб.: в тип. Гос. медицинской коллегии, 1799–1800). Часть I является исправленным изданием сокращенного перевода П.И.Страхова пятой книги «Эмиля», часть 2 – переводом И.И.Виноградова неоконченной повести Руссо «Эмиль и Софи, или Одинокие», которая являлась продолжением «Эмиля». Переводилась пятая книга «Эмиля» и в 1820 году под названием «Эмиль и София или Благовоспитанные любовники» (Эмиль и София или Благовоспитанные любовники: Из сочинений Ж. Ж.Руссо. Перевод с франц. М.: В тип. С.Селивановско-го, 1820).

⁷ Rousseau J.J. Emile ou l'Education. Par J.J.Rousseau, citoyen de Genève. A Amsterdam, Chez Jean Néaulme Libraire, 1762, p. 71. Цитируются пометки Воль-

тера на экземпляре «Эмилия», хранящемся в Библиотеке Вольтера в Российской Национальной библиотеке.

⁸Примечание к следующему письму, посланному от г. Руссо к г. Вольтеру [по поводу поэмы Вольтера «О разрушении Лиссабона»] // Собрание лучших сочинений к распространению знания и к произведению удовольствия или Смешанная библиотека. 1762. Ч.IV. С.233, 231

⁹Левшин В.А. Письмо, содержащее некоторые рассуждения о поэме Вольтера на разрушение Лиссабона, писанное В Лвшим к приятелю его господину З***. М.,1788. С.27–28

¹⁰Rousseau J.-J. Jean-Jacques Rousseau à Christophe de Beaumont, archevêque de Paris // Rousseau J.-J. Œuvres. Т.3. p.2. Amsterdam, 1763, p. 56. Здесь и в дальнейшем цитируются пометки Вольтера на экземпляре, хранящемся в Библиотеке Вольтера в Российской Национальной библиотеке.

¹¹Ibid., p.62

¹²Руссо Ж.-Ж. Эмиль или о воспитании. Пер с франц. Е.Дельсаль. М., 1807. Ч.3. Кн. 5. С.89, примечание

¹³Рассуждение о том, что может ли чрезвычайное Божеское в вере (религии) наставление или откровение согласоваться с премудростью Божию // Вечерняя заря. 1782. Ч.II, декабрь. С.289

¹⁴Толстой Л.Н. Полн. собр. соч. Т.75. М., 1956. С.234.

¹⁵См.: Дьяченко Г. Уроки и примеры христианской веры. Опыт катехизической хрестоматии. М., 1894. С. 223

¹⁶См.: Мнение Наполеона и Руссо о божественности Иисуса Христа и святости Евангелия. [Одесса], 1900. С. 3

¹⁷Rousseau J.-J. Jean-Jacques Rousseau à Christophe de Beaumont, archevêque de Paris // Rousseau J.-J. Œuvres. Т.3. P.2. Amsterdam, 1763, p.19, 21, 22.

¹⁸Rousseau J.-J. Jean-Jacques Rousseau à Christophe de Beaumont, archevêque de Paris // Rousseau J.-J. Œuvres. Т.3. p.2. Amsterdam, 1763, p. 33, 67

¹⁹Ibid., p.19.

²⁰Де Санглен Я. Параллель между Руссо и Вольтером // Аврора. 1805. Т.I, №3. С. 196–197.

²¹Глинка С.Н. Зотов, наставник Петра Первого, или рассмотрение способа его учения и соображение онаго с правилами Ж.Ж.Руссо, Кондильяка, Локка и прочих писателей о воспитании // Русский вестник, 1808. Ч.3, № 9. С.307.

²²Rousseau J.-J. Jean-Jacques Rousseau à Christophe de Beaumont, archevêque de Paris // Rousseau J.-J. Œuvres. Т.3. p.2. Amsterdam, 1763, p. 3–5, p.65.

²³ Белинский В. Г. Письмо М. В. Белинской. 4–5 сентября 1846 г. // Белинский В.Г. Полн. собр. соч. Т.12. М., 1956. С.315; Белинский В.Г. Письмо П.В. Анненкову. 15 февраля 1848 г. // Там же. С.467.

²⁴ Писарев Д.И. Популяризаторы отрицательных доктрин // Писарев Д.И. Исторические эскизы. Избранные статьи. М., 1989. С.562–563.

²⁵ Там же. С. 564.

²⁶ Философов Д. Жан-Жак Руссо // Русское слово. 1912. 15 июня.

УТРАЧЕННАЯ РУКОПИСЬ ИЗ БИБЛИОТЕКИ ВОЛЬТЕРА, ИЛИ РАБОТА В СИРЕЙ

Мы знаем, что каталог библиотеки в Ферней, составленный и обновленный при жизни Вольтера¹, будучи в основном рабочим инструментом, содержит сведения лишь о нескольких редких рукописных работах самого Вольтера. Основная часть этих работ, упоминающихся в разделе «Рукописные приложения» *Библиотеки Вольтера*, происходит из коллекции его друга Анри Риэ (1721–1787), к тому же они часто переписаны его рукой. Покупая книги библиотеки Вольтера, Екатерина II тем не менее также приобрела содержащиеся в ней рукописи², на которые, похоже, не было никакой описи. Эти рукописи были классифицированы секретарем Вольтера, Жаном-Луи Ваньером (1739–1802), во время его пребывания в Санкт-Петербурге, и перештеты на месте. Их общий каталог был составлен через 125 лет, в 1913 году, Фернаном Косси³. Давно известно, что какой бы богатой ни была эта коллекция, она далеко не полна. Многие рукописи были отправлены Панкуку, Бомарше и в издательство Келя, другие попали в

руки потомков Домпьер д'Орнуа⁴, которые, время от времени, еще продают «все, что осталось». Последняя известная распродажа состоялась в 1994 году. Таким образом, исследователи Вольтера постоянно ищут все новые его рукописи... и иногда их находят. Именно об одной из таких найденных рукописей и вопросах, которые она поднимает, пойдет здесь речь.

Мы знаем, что Вольтер не является единственным автором всех вышедших под его именем (или более или менее анонимно) произведений. Например, *Вопросы Энциклопедии* являются плодом коллективного труда, и нам с достоверностью известно, что в Сирей Вольтер работал над научными, философскими и прочими текстами в тесном сотрудничестве с Эмили Дю Шатле. Однако, за неимением подлинных документов, мы лишь изредка можем установить конкретное авторство. Открытие Эндрю Брауном в Российской Национальной Библиотеке рукописи *Трактата о метафизике* проливает некоторый свет на это сотрудничество, не давая, тем не менее, ответов на все возникающие в связи с ним вопросы.

Обрисуем контекст. В переписке Вольтера 1730-х годов фигурируют неясные ссылки на работу по вопросам метафизики⁵. Тем не менее, далеко не очевидно, что речь идет о том *Трактате о метафизике*, который нам известен: первая часть *Элементов философии Ньютона* (несомненно, находившаяся в работе в 1735 году) называется «Метафизика», и *Стихотворные высказывания о человеке* (1736) частично касаются тех же вопросов. Неоспоримо, однако, что родственный *Трактату* текст в октябре 1737 года был послан Вольтером Фридриху II. Этот текст под названием *О свободе* совершенно определенно характеризуется Вольтером в письме Фридриху как написанный им; он также фигурирует среди произведений, опубликованных издательством Келя⁶.

Напомним, однако, что в Библиотеке Вольтера в Санкт-Петербурге рукопись этого текста хранится вместе с бумагами г-жи Дю Шатле⁷. Манускрипт был переписан рукой секретаря, а затем проверен и исправлен самой г-жой Дю Шатле. На последней его странице есть пометка Вольтера: «о свободе, написано Г-жой Дю Шатле». Эта рукопись была опубликована Айрой Уэйд (Ira Wade), который приписывает ее Вольтеру⁸, как, впрочем, и Уильям Барбер (William Barber), перепечатавший этот текст в 1985 году с издания Келя в дополнении к своему изданию *Трактата*. Тем не менее, в 1982 году Линда Гардинер Яник (Linda Gardiner Janik), подчеркнув сотрудничество Вольтера и Эмили в области научных работ, доказала в своей аргументированной статье⁹, что текст *О свободе* был частью первого варианта *Учрежденной физики* г-жи Дю Шатле.

Вернемся к *Трактату о метафизике*. Он увидел свет лишь в 1784 году в 32-м томе издания Келя. Благодаря снабженному критикой изданию текста Уильямом Барбером нам известны обстоятельства, при которых около 1781 года Себастьян Лоншан (Sébastien Longchamps), работавший камердинером и переписчиком Вольтера приблизительно с 1746 по 1751 год, передал это произведение редакторам издательства Келя.

В каталогах Российской Национальной Библиотеки, открывшихся для читателей после 1990 года, фигурирует список иностранных рукописей из коллекции Императорского Эрмитажа, на который наше внимание обратила г-жа Наталья Елагина, зав. Отдела рукописей библиотеки. В списке, без имени автора, упоминается *Трактат о метафизике*. Речь идет о небольшом, in-quarto, томе (235x186x12мм) в переплете XVIII века из телячьей кожи с остатками старой наклейки на корешке: «Meta/ physi/ que». Синяя этикетка Эрмитажа на корешке и экслибрис внутри книги помечены шифром «41». Другой шифр, «68», написан сангвиной –

характерная особенность, которую мы ассоциируем с книгами из коллекции Екатерины II. Нам неизвестно, как эта рукопись поступила в Эрмитаж, но, возможно, – и даже весьма вероятно, – что она состояла в Библиотеке Вольтера и была случайно из нее изъята во время своего долгого пребывания в Эрмитаже, как и некоторые другие произведения и рукописи.

Оглавление помещено на обороте форзаца книги, а ее название – на лицевой стороне фронтисписного листа. Оглавление и название были добавлены другим переписчиком, не тем, который скопировал основную часть книги. Та же рука второго переписчика встречается в рукописи *Учреждений физики* г-жи Дю Шатле¹⁰. За фронтисписным листом следует тетрадь из 8 листов (сс.1–3, 3–15; страница 4 помечена номером 3 и т.д.), две тетради из 12 листов (сс.16–39 и 40–63), одна тетрадь из 10 листов (сс.64–83) и, наконец, еще одна из 10 листов, последний из которых отсутствует (сс.84–92 и 9 неп пронумерованных страниц). На форзаце в конце книги фигурирует надпись, сделанная рукой библиотекаря и датируемая 1908 годом. Кроме пагинации в правой верхней части страниц, листы имеют десятичную нумерацию в центре нижней части: с.14, «10»; с.34, «20»; с.54, «30»; с.74, «40»; с.94, «49».

Текст *Трактата* был переписан секретарем (имя которого нам не удалось выяснить) на левой половине каждой страницы. Иногда правая половина занята комментариями или добавлениями, сделанными рукой г-жи Дю Шатле. Со времени первой публикации *Трактата* издательством Келя эти комментарии и добавления ассимилировались с основным текстом, как если бы они составляли его неотъемлемую часть. Мы не обнаружили в рукописи следов руки Вольтера, но надо отметить, что она также содержит некоторые мелкие исправления, автора которых трудно определить.

Текст рукописи начинается в верхней части страницы 1 четверостишием, которое цитировалось изданием Келя во введении к *Трактату*:

Автор метафизики,
Которую подносят к вашим ногам,
Заслужил быть публично сожженным,
Но гореть он будет только ради вас.

Эти стихи были стерты.

Далее следует введение (под названием «Сомнения о человеке, введение») и девять глав произведения. Две главы обозначены номером 6 и, следовательно, главы 7, 8 и 9 пронумерованы 6, 7 и 8. Речь идет о рабочей рукописи. Между ее текстом и текстом издания Келя мало значимых расхождений. Поэтому вполне вероятно, что текст, использованный наборщиками издательства Келя, был скопирован с нашей рукописи Лоншаном, либо каким-то третьим лицом. Однако эти две возможности заключают в себе определенную сложность. Если копию с нашей рукописи снимал Лоншан, он бы заметил отрывки, сделанные рукой г-жи Дю Шатле, почерк которой был ему знаком. Разве он их не отметил бы? С другой стороны, если редакторы издательства Келя держали в руках нашу рукопись, остается еще выяснить, как она могла впоследствии оказаться в коллекциях Эрмитажа. Не будем забывать, что императорское увлечение Вольтером резко прекращается с Революцией, еще при жизни Екатерины II¹¹.

В петербургской рукописи содержатся четыре основные вставки, сделанные г-жой Дю Шатле¹²:

1. Глава 2, «Если есть Бог», сс. 11–19, рядом со строками 50–108 г-жа Дю Шатле добавила текст строк 187–246.
2. Глава 2, с. 20, строки 255–261 были добавлены г-жой Дю Шатле в исправление строк 261–269.

3. Глава 6, «Если то, что называют душой, бессмертно», рядом со строками 57–62 и 73–82 г-жа Дю Шатле добавила текст строк 63–72 с их вариантами.
4. Глава 9, «О добродетели и пороке», с.85, строки 76–82 были добавлены г-жой Дю Шатле¹³.

Нам ничего не известно о том, как выглядел текст до этих добавлений. Являются ли они плодом первого прочтения Эмили произведения? Или она уже сделала комментарии и исправления в одном или нескольких предыдущих вариантах? Является ли она фактическим автором всего или большей части *Трактата о метафизике* в том виде, в каком мы его знаем? Этот тезис, естественно, наталкивается на присутствие четверостишия-посвящения в начале рукописи. Конечно, это Вольтер заслужил быть публично сожженным после опубликования его *Философских писем*. Он недвусмысленно представляется нам как автор произведения, как если бы он представился как автор трактата *О свободе*, который, как нам известно, был написан г-жой Дю Шатле.

Как уже было отмечено выше, название *Трактат о метафизике* несомненно было добавлено в рукописи позднее другой рукой. Можно задать себе вопрос: не было ли первоначальным названием *Трактата* то, которое фигурирует на его первой странице «Сомнения о человеке»? Оно хорошо соответствует содержанию произведения. Можно пойти еще дальше. Мы знаем, что г-жа Дю Шатле опасалась распространять *Трактат о метафизике*, что она добилась, чтобы Вольтер не посылал его Фридриху II Прусскому и что она как будто бы даже изъяла его из рук Кайзерлинга (Keuserlingk), посредника короля¹⁴. Возможно ли, что произведение, которое известно нам под этим названием, оказалось не самим *Трактатом о метафизике*, а каким-то другим, более легкомысленным, текстом и что настоящий *Трактат* до нас (еще) не дошел? Двусмысленность, возникающая при атрибуции главы *О свободе*, по меньшей мере оправдывает постановку такого вопроса.

¹ Каталог книг библиотеки», рукопись на 165 страницах, сохранившаяся в Российской Национальной Библиотеке. Он был опубликован в 1959 г.: George R. Havens and Norman L. Torrey, *Voltaire's catalogue of his library at Ferney*, Genève, Institut et musée Voltaire, 1959 (Studies on Voltaire and the eighteenth century 9), pp.31–94; и в *Библиотеке Вольтера: Библиотека Вольтера. Каталог книг*, Москва–Ленинград. Изд-во АН СССР, 1961, сс.1065–1150.

² По вопросу приобретения библиотеки см., наконец, Sergueï Karp, *Quand Catherine II achetait la bibliothèque de Voltaire*, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII-ème siècle, 1999.

³ Опись рукописей библиотеки Вольтера, хранящейся в Императорской Публичной Библиотеке в Санкт-Петербурге», *Новые архивы научных и литературных миссий*, п 7, 1913.

⁴ Александр-Мари-Франсуа де Поль де Домпьер д'Орнуа (1742–1828) был сыном Г-жи де Фонтэн, сестры Г-жи Дени и племянницы Вольтера.

⁵ См. издание *Трактата о метафизике*, опубликованное W.H.Barber в *Oeuvres complètes de Voltaire* (1989), т.XIV, сс.357–503, здесь сс.373–378.

⁶ Напечатано вслед за этим письмом Вольтера (D1376, ок.15 октября 1737) у Келя и во всех изданиях произведений Вольтера вплоть до Моланда включительно.

⁷ См. Caussy, «Inventaire des manuscrits de la bibliothèque de Voltaire», с.43.

⁸ *Studies on Voltaire with some unpublished papers of M^{me} Du Châtelet*, Princeton, Princeton University Press, 1947, сс.92–108.

⁹ «Searching for the metaphysics of science: the structure and composition of madame Du Châtelet's *Institutions de physique*, 1737–1740», *SVEC*, 201, 1982, сс.85–113, в частности, сс.88–89 и 110.

¹⁰ Национальная Библиотека Франции, Fr.

¹¹ См. выше статью Петра Заборова.

¹² Нумерация строк дана по вышеупомянутому изданию W.H.Barber.

¹³ Более подробно см. статью, которая будет посвящена этой рукописи, в *Cahiers Voltaire*, 2, 2003.

¹⁴ См. введение W.H.Barber, сс. 384–385.

РОЖДЕНИЯ САНКТ-ПЕТЕРБУРГА

Через триста лет, в торжествах по случаю рождения и в пожеланиях возрождения, необходимо снова соединить Просвещение с Санкт-Петербургом и его знаковостью.

Тому веку было три года... Первое рождение города-светоча на горизонте далекого Просвещения. Потому что, если город Петра сразу стал великим символом открытости к Западу того обширного и таинственного пространства, каким тогда была Россия, то и в Европе в то же самое время рождалась современность, которой было суждено гордо назвать себя тогда – Просвещение.

Параллельно, когда Санкт-Петербург вновь стал Санкт-Петербургом, возобновив свою знаковость открытого будущего, город чувствует таким, каким он в сущности остался, – свободным и любознательным, изобретательным и пылким в своих интуитивных надеждах на один из этих возвратов в истории, которые Просвещение называло революциями.

Сен-Симон воздавал справедливую хвалу «широкому просветительскому охвату» царя-основателя,

которого он мог видеть, когда тот посещал Академию наук и Королевскую Библиотеку, мастерские и строительные площадки, предвосхищая полноту интересов Энциклопедии. Каков монарх – такова страна, скажут впоследствии, каждый на свой манер, Монтескье и Вольтер. Петр Великий остался одним из почти виртуальных образцов того редкостного просвещенного деспотизма, о котором XVIII век мечтал вплоть до Екатерины II и предшествовавшего ей Фридриха II Прусского, считавшихся и сами себя считавших воплощением этого века и, в конце, ставших его жестоким испытанием и разочарованием. Для Дидро его поездка в Санкт-Петербург уже была запоздалой: в беседах императрица его выслушала, а мыслитель – изложил свои истины. Однако он вынес из путешествия также *Замечания о Наказе*. Екатерина II, прочтя их уже после смерти Дидро, увидела в них лишь «лепет». Это был приговор, к тому же заранее вынесенный в скромном прошении, в котором Дидро однажды поместил минимальное притязание свободного духа по отношению к *тиранам* (в данном случае – к Потсдамскому, но это не имеет значения): «Эй, дайте же нам хоть бумагу помарать!».

Ничего большего нельзя сказать о других королях и принцах, которые, вдали от Санкт-Петербурга и гораздо посредственнее, присваивали Просвещение как собственность, не будучи по-настоящему ни деспотичными, ни просвещенными, а более или менее любимы за неимением возможности стать великими, давая течь Истории и не зная, должны они были или лишь хотели наказывать или терпеть – некий Людовик XV, который находил недурным, что его современником был Дидро, библиотекарь на содержании русской императрицы, которая унаследовала его книги, затем некий Людовик XVI, который также не выразил большого интереса к книгам и рукописям Вольтера, отправлявшимся, в свою очередь в царскую столицу. Ничто не выражает лучше дис-

сидентство французского Просвещения, его несостоятельность и ожидание отсрочки у Истории, чем эта неопределенная и двусмысленная экспатриация, бессознательное выпущение из рук с одной стороны и величественное увлечение – с другой. И какую же нужно испытывать благодарность к русским властям и наследовавшим друг у друга правительственным инстанциям России за то, что все это время они обеспечивали основное – хранение в Санкт-Петербурге и других местах фондов и коллекций Просвещения, доступ к ним, их изучение в меру имевшихся возможностей, и все это несмотря на иногда противоречивые события. Потому что, сколь хватает памяти, нас по-прежнему волнует необыкновенная хрупкость этих наскоро исписанных листков, источников и произведений, оказавшихся во власти сил, на которые Просвещение мечтало когда-то оказать свое влияние. Так разочарование современных исследователей в реалиях и действиях светских и материальных властей связывается различными нитями с посмертной историей Просвещения; хотя, надо признать, что на этот раз оно испытывает некоторую зависимость от самих мест празднования трехсотлетия, так, по крайней мере, обстоит дело с теми трудолюбивыми учеными и путешественниками, которых называют специалистами по изучению восемнадцатого века и которые на свой манер также являются «бумагомарателями». Род их велик, а виды разнообразны, взять хотя бы специалистов по Дидро или Вольтеру, но, думаю, что и они объединятся в своих пожеланиях третьего рождения Санкт-Петербургу, который, имея ко всем им касательство в силу их работы и призвания, способен был бы, еще и в особенности, быть интересным для Просвещения, его прошлого, настоящего и будущего.

Чтобы проиллюстрировать это высказывание, остановлюсь на примере Вольтера, который мне достаточно хорошо

известен. Сколько мест в мире, в 2003 году, воплощают и символизируют лучше всего актуальность Вольтера, я имею в виду внимание к его работам и его памяти, долгосрочный проект, имеющую историческое значение живую передаваемую идею его творчества и послания? Если задуматься над тем, как обстоит дело фактически, институционально и на практике, то, не разделяя их, потому что они дополняют друг друга, я могу насчитать пять таких мест: Ферней, Женева, Оксфорд, Париж и Санкт-Петербург. Но мыслить здесь, в Санкт-Петербурге, когда ты являешься исследователем восемнадцатого века, в частности, специалистом, увлеченным Вольтером, « бумагомарателем» – вольтерьянцем после и среди прочих, – это означает заявить немедленно о том исследовательском потенциале, ресурсах обновления, потребностях в сотрудничестве и надеждах на открытие, которые связаны, спустя три века, с этим очагом, этим старым собранием книг и рукописей, прибывшим прямо из Фернея, – первым по времени и самым значимым по своей ценности как память о внутренней работе писателя. Мы имеем здесь мастерскую в первозданном виде, со всеми ее инструментами и следами работы на них «ремесленника слова», каким сам себя видел Вольтер. В качестве иллюстрации хотелось бы вспомнить и процитировать сожаления Жака Жозефа Мари Декруа, родоначальника исследователей Вольтера, на котором в течение десяти лет держалось все издательство Келя. В своей работе по изданию и комментариям (наша общая участь) ему случалось сожалеть об отсутствии книг, записей и бумаг, приобретенных Екатериной II после смерти их автора: « Всем литераторам, и даже всем французам надлежало бы посетовать на то, что такое ценное собрание сегодня оказалось в заключении на берегах Ладожского озера, на шестидесятой широте, вместо того, чтобы быть в Париже». Однако, дорогой Декруа, последующие работы

наших русских друзей (я говорю, в частности, о Люблинском и Ларисе Альбиной), отдельные выездные исследования французских и прочих исследователей, вышедшие и готовящиеся публикации (конечно же, *Marginalia*) тебя бы успокоили: собрание не находится, не находится более « в заключении».

Но правда и то, что предстоит еще многое сделать, чтобы эти вольтеровские документы в Санкт-Петербурге, обработанные поодиночке, а также в системе, как тому и надлежит быть, с помощью самых открытых подходов, самыми совершенными средствами, в самом тесном сотрудничестве, — ответили на остающиеся открытыми вопросы: как он работал? как происходило его творчество? и какие сложные взаимодействия лежали в его основе и двигали им? — например, взаимодействия между кругом его чтения, записками и произведениями, или между коллективными или личными ожиданиями (которые так хорошо иллюстрирует большое количество приписываемых ему анонимных и обыкновенных еще неиспользованных рукописей) и общественными свершениями, которые слишком механически от них отделили?

В особенности опись Косси, сделанную для тринадцати рукописных сборников, работа, которой сегодня почти сто лет, необходимо возобновить в основе коллективным усилием, проникнутым высокой целью — и здесь я закончу мое высказывание информацией более личного характера. Когда-то, во время одной научной командировки, воспоминание о пользе которой и оказанном приеме продолжают волновать воображение, мне довелось приоткрыть этот ящик с рукописными сокровищами. Другие исследователи делали это и до и после меня. Таким образом, мы все знаем, но, по определенной причине, еще никто не знает точно, что старина Косси, работая в одиночку и, несомненно, в спешке,

ввел путаницу, сделал упущения, ошибки и что он лишь бегло ознакомился со всеми материалами, что многие любопытные и ценные документы ждут повторного открытия, – я имею в виду вымаранные и переписанные страницы палимпсест, подклеенные под другими страницами или скрепленные сургучными печатями, которые, по всей видимости, никто не читал с того времени, как они были написаны. Прежде всего, я имею в виду этот удивительный Панглосс, воздвигнутый на своем огромном основании как на колонне, некий надменный отшельник-столпник, святой Лейбниц. Я имею в виду незамеченные варианты, все еще неизданные письма и записки, разрозненные элементы записных книжек, которые предстоит воссоединить, но основным является то, что мы знаем, не осмеливаясь самим себе в этом признаться, – это то, что пока не будет идентифицирован, проанализирован и описан каждый материально присутствующий документ, от основного до самого незначительного (который, быть может, от этого станет основным), и пока они не будут связаны группами, подгруппами и сериями с систематическими гипотезами, которые порождает их присутствие, их отношения, их порядок или беспорядок, – до того времени самые полезные и наилучшим образом выполненные работы, такие как издание и генезис, комментарий и интерпретация, биография и история, – все это рискует в любой момент оказаться приблизительным, недостаточным, ошибочным и висящим над пустотой, как это было более или менее неизбежно вплоть до настоящего времени просто из-за недостаточности доступа и консультаций или условий воспроизведения.

Поэтому я хотел бы пожелать, наконец, чтобы в Санкт-Петербурге родилась программа или проект, для которых коллекции французского Просвещения и особенно вольтеровские архивы и фонды стали бы научным предметом,

отвечающим самым высоким требованиям и обработанным в щедром и терпеливом сотрудничестве, которого, по истечении трех веков истории Франции и России, требует очевидный долг их совместно разделенной памяти, а в отношении Франции, после небрежения, проявленного ее последними королями, возможно даже (следует ли это говорить?), этого требует озабоченность возмещением и реабилитацией. Мы видим, как спустя три века Фернейский замок стал всеобщим достоянием и открытым местом коллективной памяти. Конечно, в него уже не вернутся книги с пометками на полях и исписанные бумаги, которые уехали отсюда в 1779 году; но разве не будут, по крайней мере, повсюду и всеми современными средствами сделаны более легкими, доступными и выгодными справки по ним и работа с ними? Будем надеяться, что в будущем Косси, Декруа и другие смогут, как и Вольтер, ... спать спокойно.

SOMMAIRE

<i>N. Kopanев.</i>	La bibliothèque de Voltaire à Saint-Pétersbourg 3
<i>Michel Delon.</i>	La bibliothèque de Voltaire et l'histoire culturelle 11
<i>Nicholas Cronk.</i>	L'échange culturel: Voltaire et Karamzin 18
<i>A.Zlatopolskaya.</i>	L'homme et le Dieu: perception du débat entre Rousseau et Voltaire en Russie 25
<i>Ulla Kolving.</i>	Un manuscrit égaré de la bibliothèque de Voltaire, ou le travail à Cirey 38
<i>André Magnan.</i>	Naissances de Saint-Pétersbourg 45

СОДЕРЖАНИЕ

<i>Н.А.Копанев.</i>	Библиотека Вольтера в Санкт-Петербурге 51
<i>Мишель Делон.</i>	Библиотека Вольтера и история культуры 61
<i>Николаас Кронк.</i>	Культурный обмен: Вольтер и Карамзин 69
<i>А.А.Златопольская.</i>	Человек и Бог: восприятие спора Руссо и Вольтера в России 76
<i>Улла Колвинг.</i>	Утраченная рукопись из библиотеки Вольтера, или работа в Сирей 89
<i>Андре Маньян.</i>	Рождения Санкт-Петербурга 96